





GONG FAIT PEAU NEUVE

Voici déjà l'automne, temps des vendanges et des bonnes résolutions, après un été bien chaud mais bien rempli : salons, festivals, farniente, lecture ou création, voyages ou déménagements.

Depuis août, l'AFH a dix ans d'existence ; elle a pris de l'âge mais a-t-elle vieilli ? Loin de s'affaiblir ou de décliner, je dirais qu'elle a bien vieilli. Non seulement elle s'est étoffée, mais elle a su s'adapter aux changements, évoluant avec le temps. Elle n'a perdu ni de sa force, ni de son intérêt. Ces dix années lui ont apporté ce que le temps apporte au vin qu'il bonifie. Jean Antonini confirme ce propos dans son article *GONG a dix ans*. Le prochain numéro offrira une couverture affermie, d'un orange plus soutenu. En quelque sorte, il aura subi un « lifting ».

Il paraissait délicat de réaliser un dossier sur le vieillissement et pourtant, ce thème a particulièrement favorisé les échanges et abouti à des réflexions riches et diversifiées. De très nombreux haïkus ont été reçus, preuve que les adhérents avaient beaucoup à dire sur le vieillir. Vous découvrirez, sous la plume de Danièle Duteil, un article rendant compte de l'œuvre d'Andrew Juniper, *L'art japonais de l'impermanence*, le wabi et le sabi.

Souhaitons que notre revue ne devienne jamais « vieillie » ni « vieillotte » ; qu'elle garde son dynamisme et trouve son rajeunissement auprès des jeunes générations, pour la longévité du haïku francophone. Je ne résiste pas à vous transmettre une pensée de George Sand, extraite de son *Journal intime* de septembre 1868

« On a tort de penser que la vieillesse est une pente de décroissement ; c'est le contraire. On monte et avec des enjambées surprenantes. Le travail

intellectuel se fait aussi rapide que le travail physique chez l'enfant. On ne s'en rapproche pas moins du terme de la vie, mais comme d'un but et non d'un écueil. »

Pour que l'AFH tienne son rôle sur la toile, et que son site ne dépérisse ni ne devienne caduque, il est impératif que nous trouvions le plus tôt possible un(e) haïjin qui veuille bien se charger de son alimentation . Si vous êtes intéressé (e), signalez-le nous par courriel. Merci d'avance.

Il me reste à vous souhaiter bonne lecture de ce numéro d'automne, toujours plein de nouvelles idées, nouvelles expériences, nouvelles rencontres et nouveaux livres. N'hésitez pas à vous exprimer dans le Courrier des lecteurs ; nous serons enrichis de vos idées comme de vos critiques.

Encore merci à tous les chroniqueurs qui ont contribué à la réalisation de ce numéro de GONG, à Ion pour son Haïga, aux auteurs des photos et dessins qui l'illustrent.

Au plaisir de vous retrouver à Paris pour notre Assemblée Générale le 16 novembre.

Martine GONFALONE MODIGLIANI

LIER ET DÉLIER



VIEILLIR

**ÉLOGE DE LA VIEILLESSE
OU COMMENT BIEN VIEILLIR PEUT RAPPROCHER DE L'ESPRIT HAÏKU
PAR VINCENT HOARAU**

Dans les dernières années de sa vie, Hermann Hesse écrivit une série d'articles, de courts textes et de poèmes ayant pour thèmes la vieillesse et l'approche de la mort. Ces derniers ont été réunis récemment dans un ouvrage intitulé « *Éloge de la vieillesse* » (éd. Le Livre de Poche, 1990). À la lecture de ce livre - comme d'ailleurs à celle d'une autre compilation de textes intitulée « *L'Art de l'oisiveté* » - j'ai été surpris par la proximité entre les pensées du grand auteur et la plupart des éléments qui constituent ce que l'on appelle souvent « l'esprit haïku », ensemble de caractéristiques qui permettent de cerner la substance du haïku.

Dans son « *Éloge de la vieillesse* », Hesse passe en revue tous les avantages qu'il pourrait y avoir à prendre de l'âge, par delà les douleurs, les faiblesses et les multiples handicaps que la vieillesse entraîne. Il ne s'attarde pas sur les points négatifs. Il dresse au contraire un tableau réconfortant de ce que la vieillesse peut apporter à l'homme. L'analyse de ces bons côtés de la vieillesse et la description des changements d'état d'esprit chez l'homme vieillissant a aussitôt parlé à l'amateur de haïku que je suis. Il est apparu aussitôt que les changements qui s'opèrent chez l'homme peuvent, s'il vieillit « bien », lui conférer les principales qualités que doit avoir un auteur de haïku.

Mais d'abord un constat – qui vaudrait naturellement pour la plupart des formes d'art : la plupart des écrivains de haïku semblent avoir « un certain âge ». Peu de jeunes en effet dans le petit monde du haïku. Certes, le fait que le haïku soit à présent enseigné dans les écoles laisse espérer que les générations futures le connaîtront bien mieux que nos contemporains et que beaucoup de jeunes auteurs ne tarderont pas à nous régaler de leurs écrits. Reste qu'aujourd'hui, l'auteur de haïku est, disons-le tout de go, plutôt vieux. « Mûr » dirons-nous pour ne pas froisser. Chargé d'expérience et de sagesse. Cependant, nous ne nous en plairons sûrement pas. Bien au contraire. Comme pour le vin, l'âge peut avoir ses vertus. Nous allons voir lesquelles avec Hermann Hesse.

« Lorsque l'homme commence à décliner après avoir atteint le faîte de son existence, il se débat ainsi contre la mort, les flétrissures de l'âge, contre le froid de l'univers qui s'insinue en lui, contre le froid qui pénètre son propre sang. Avec une ardeur renouvelée, il se laisse envahir par les petits jeux, par les sonorités de l'existence, par les milles beautés gracieuses qui ornent sa surface, par les douces ondées de couleur, les ombres fugitives des nuages. Il s'accroche, à la fois souriant et craintif, à ce qu'il y a de plus éphémère, tourne son regard vers la mort qui lui inspire angoisse, qui lui inspire réconfort, et apprend ainsi avec effroi l'art de savoir mourir. C'est là que réside la frontière entre la jeunesse et la vieillesse. Plus d'un l'a déjà franchie à quarante ans ou plus tôt encore, plus d'un ne la sent que plus tard, à la cinquantaine ou à la soixantaine. Mais c'est toujours la même chose : au lieu de nous consacrer à l'art de vivre, nous commençons à nous tourner vers cet autre art, au lieu de façonner et d'affiner notre personnalité, nous sommes de plus en plus occupés à la déconstruire, à la dissoudre, et soudain, presque du jour au lendemain, nous avons le sentiment d'être devenus vieux. Les pensées, les centres d'intérêt et les sentiments de la jeunesse nous sont désormais étrangers. C'est dans ces instants où l'on passe d'un âge à un autre que le spectacle discret et délicat de l'été qui s'éteint et disparaît progressivement peut nous saisir et nous émouvoir, emplir notre cœur d'étonnement et d'horreur, nous faire trembler et sourire à la fois »

Ailleurs, Hermann Hesse écrit :

« À cinquante ans, l'homme cesse peu à peu de s'adonner à des enfantillages, de vouloir acquérir réputation et respectabilité. Il commence à jeter un regard rétrospectif sur son existence, calmement, sans passion. Il apprend à attendre, il apprend à se taire, il apprend à écouter, et même si ces dons s'acquièrent au prix de quelques défauts, de quelques faiblesses, il considère ce sacrifice comme un gain. »

Pour le haïkiste, la fin des « enfantillages » survient plus ou moins tôt et

pas nécessairement lorsque l'homme quitte ce qu'on appelle communément la « vie active ». La plupart en effet expérimentent déjà ce mode de vie bien avant que ne s'arrête leur vie professionnelle. Le haïjin entre alors dans la vie « passive ». La « retraite », qu'elle soit anticipée ou non, est pour lui une mise en retrait, une prise de recul. Par rapport à sa propre vie, par rapport à celle des autres, par rapport au monde.

« Regarder, observer, contempler devient progressivement une habitude, un exercice, et, insensiblement, l'état d'esprit, l'attitude que cela entraîne influencent tout notre comportement.(...) feuilletant le grand album de notre vie, nous sommes étonnés de constater à quel point il est merveilleux et bon de se retirer de cette course folle et d'accéder à la vita contemplativa. Dans le jardin de la vieillesse s'épanouissent des fleurs que nous aurions à peine songé à cultiver autrefois. Ici fleurit la patience, une plante noble. Nous devenons paisibles, tolérants, et plus notre désir d'intervenir, d'agir, diminue, plus nous voyons croître notre capacité à observer, à écouter la nature aussi bien que les hommes. Nous laissons leur existence se développer devant nous sans éprouver aucune volonté critique, avec un étonnement toujours renouvelé face à leur diversité. »

Savoir regarder. C'est naturellement l'une des premières qualités du haïjin. Savoir s'arrêter, prendre de la distance et observer le spectacle de la nature et des êtres humains. Voir alors la magie dans le commun, l'extraordinaire dans le banal, l'émouvant dans le quotidien. S'émerveiller chaque jour comme Sôseki invite à le faire : « Qu'il s'agisse de la nature ou des choses humaines, l'artiste recèle en un lieu que le commun des mortels n'ose pas approcher, d'innombrables et inestimables gemmes » (*Oreiller d'herbes*, Sôseki, éditions Rivages). Le haïku est le poème de la capture de l'éphémère et de l'observation attentive des petites choses.

Au delà de son attrait pour l'éphémère, le poète de haïku est aussi pleinement conscient du caractère immuable des choses.

« L'éphémère possède un charme merveilleux, un charme d'une brûlante tristesse. Mais il y a plus de beauté encore dans le passé qui n'est pas révolu, qui ne s'éteint pas, se perpétue secrètement, dans le passé qui recèle une éternité cachée, refait surface dans la mémoire et se tapit dans les mots qu'il faut sans cesse invoquer ! »

Cette observation attentive du monde est rendue possible par une prise de recul. La même que celle du peintre qui s'éloigne de sa toile pour mieux voir. C'est un détachement ; un changement de point de vue. Celui-ci, précise Hermann Hesse, doit s'accompagner de légèreté et d'humour.

« Le pathos est une chose admirable qui sied souvent merveilleusement aux jeunes gens. Lorsqu'on est plus âgé, il convient davantage d'avoir de

l'humour, de sourire, de ne pas prendre les choses au sérieux ; il faut transformer le spectacle du monde en un tableau, observer les choses comme s'il s'agissait des jeux furtifs des nuages dans le ciel du soir. »

On pourra rétorquer que nombre de vieilles personnes perdent, l'âge venant, leur sens de l'humour et entrent dans l'aigreur. Mais d'autres trouvent ce détachement, cette légèreté, ce sourire. Dans le haïku, on le désigne sous le terme de *karumi* : légèreté de forme et de style préconisé par Bashô. Humour qui devient souvent trivial et ciblé sur l'homme quand on se tourne vers le senryu.

Une autre caractéristique du haïku est la notion de lâcher-prise. Comme l'homme qui vieillit bien, le haïjin renonce aux vaines luttes et aux combats parfois futiles de la jeunesse. Il préfère souvent se laisser porter. Emprunt ou non de philosophie zen, il laisse les choses se faire et se contente d'observer.

*« Reste tranquille, feuille, garde ton sang-froid
Lorsque le vent veut t'enlever au loin.
Poursuis tes jeux et ne te défends pas,
Laisse les choses advenir sans heurts,
Laisse enfin le vent qui te détacha
Te conduire jusqu'à ta demeure. »*

Éveillé, capable de ressentir *mono no aware*, « l'émotion des choses » - comme le précise William J. Higginson - l'homme qui vieillit bien, comme le poète de haïku, est capable de reconnaître la valeur de ses souvenirs :

« Qu'advierait-il de nous autres, vieilles gens, si nous ne possédions pas un album de souvenirs, des trésors d'expériences ? Notre vie serait pitoyable et misérable. Mais nous sommes riches, nous ne nous contentons pas d'amener notre corps usé au devant de la mort et de l'oubli, nous sommes les détenteurs de ces trésors qui vivent et resplendissent aussi longtemps que nous respirons. »

Dans le cas des artistes, et en particulier des poètes de haïku, c'est dans l'écriture que cette capacité s'exprime. Car le haïjin est surtout un écrivain. Capable de ressentir, il est aussi capable de retranscrire et de transmettre ses émotions. Ce faisant, il n'accomplit pas uniquement une œuvre littéraire destinée à autrui mais aussi un travail presque thérapeutique sur lui-même. Se montrer attentif au monde et savoir garder le souvenir de tous les trésors qu'il offre, assurément, lui apporte la paix et le remplit d'une énergie positive. Il ne connaît plus le manque car tout ce qui s'offre à son regard suffit à le combler. Il ne court plus après richesses et honneurs. Toute la richesse du monde est à sa portée.

Le monde justement. Le haïjin sait qu'il ne fait qu'un avec lui. Comme l'homme qui vieillit bien, il admet la souffrance et la fragilité de l'existence. Il ap-

prend l'humilité. Pour résumer, il devient comme suit :

« À présent, le vent joyeux et léger caresse mon visage comme il caresse les corolles inclinées des anémones, et pendant qu'il soulève en moi des nuées de souvenirs pareilles à des tourbillons de poussière, les signes qui me rappellent les souffrances à venir et la fragilité de l'existence pénètrent ma conscience après avoir marqué mon corps. Toi la pierre sur le chemin, tu es plus forte que moi ! Toi l'arbre dans la prairie, tu me survivras, et peut-être même toi, petit framboisier, et peut-être même toi aussi anémone recouverte d'une fine pellicule de rosée.

L'espace d'un instant, j'éprouve plus profondément que jamais la fugacité de mon être et me sens attiré vers un autre règne, celui des métamorphoses, celui de la pierre, de la terre, du framboisier, de la racine de l'arbre. Mon désir avide se fixe sur tout ce qui évoque le temps qui passe, sur la terre et l'eau et les feuillages flétris. Demain, après-demain, bientôt je serai autre, je serai le feuillage, je serai la terre, je serai la racine, je ne coucherai plus des mots sur du papier, je ne respirerai plus le parfum de la somptueuse giroflée jaune, je ne transporterai plus la note du dentiste dans ma poche, je ne serai plus tourmenté par de redoutables fonctionnaires à propos de mon certificat de nationalité ; je serai le nuage qui flotte dans l'azur, je serai l'onde dans le ruisseau, je serai la feuille qui bourgeonne dans l'arbusse, j'entrerai dans l'oubli, je plongerai dans le cycle des métamorphoses si ardemment désirées.

Des dizaines, des centaines de fois encore tu me captureras, tu me jetteras un sort et tu me retiendras prisonnier, monde de paroles et d'opinions, monde des hommes, monde des désirs intenses et d'angoisses fiévreuses. (...) Mais Dieu veuille que jamais plus ne disparaissent de mon esprit le sentiment de recueillement que m'inspire la précarité de toute chose, la passion des métamorphoses, l'acceptation de la mort, la volonté de renaître. Pâques reviendra toujours, éternellement le désir se muera en angoisse et l'angoisse en délivrance ; la mélodie de l'éphémère m'accompagne joyeusement sur mon chemin, pleine d'acquiescement, pleine de consentement, pleine d'espoir. »

Simple, humble, contemplatif, cherchant l'errance, amoureux de la nature et partisan du lâcher-prise, un peu oisif, attentif aux petites choses, en retrait, apaisé, doté d'un humour tendre, prisant ses souvenirs comme un trésor à partager, acceptant le vieillissement de son corps et la fragilité de son existence, se sachant minuscule poussière dans l'Univers tout en étant pleinement conscience de l'éternité des choses, ainsi est l'homme qui vieillit bien. Ainsi aussi est le poète de haïku.

VINCENT HOARAU

VIEILLIR, DIT-ELLE
PAR ISABEL ASÚNSOLO (1965-)

Je souhaite mourir
avec mes cheveux noirs.
Fleurs d'équinoxe.

Ce haïku de Kazué Asakura (1934-2001) m'a marquée. Mourir ? Les cheveux encore noirs ? Est-ce que ça veut dire préférer mourir jeune à vieillir ?! Jeune, je ne voulais pas non plus vieillir, pour rien au monde ! Je sais peu de choses de ces femmes japonaises qui ont vécu parfois il y a longtemps. Mes cheveux noirs commencent juste à montrer quelques cheveux blancs. À Plouy Saint-Lucien – le hameau où j'habite – les hirondelles se regroupent sur le fil au-dessus de mon velux. Ma fille Irène, 20 ans, est en train de préparer ses bagages pour aller vivre dans l'hémisphère sud jusqu'au printemps prochain. Mon aîné va s'installer avec son amie et mon adolescent (qui m'a dépassée en taille le premier matin de neige de l'hiver dernier !) rentre au lycée dans quelques jours. J'en profite pour ranger et trier les photos et les livres. Je retrouve des photos où ma mère ne se teignait pas encore les cheveux ; elle était jeune et belle avec sa crinière argentée mais elle se croyait vieille.

L'automne des femmes...
Je suis mélancolique
d'avoir teint mes cheveux.

Masajo Suzuki (1906-2003)

Pourquoi l'a-t-elle fait ? Les cheveux, pour nous les femmes, sont si importants. Tout comme les poils, ils viennent de notre ancienne fourrure animale, notre être profond qui remonte à la surface (je pense aux fleurs de nénuphars qui ressortent après un gros orage). Je ne sais pas si je teindrai mes cheveux un jour mais j'ai mis un petit miroir sur la fenêtre qui donne sur la mare. Comme ma grand-mère en avait un dans sa cuisine, pour pouvoir s'épiler à la lumière. Ah, être un jour une bonne grand-mère, ressembler à mes deux grands-mères, si calmes et si ferventes !

L'impression d'être
poussée par derrière...
Chant des cigales d'automne

Kanajo Hasegawa (1887-1969)

Avec mon crayon, je tente de capturer les silhouettes qui viennent se

poser au bord de la mare, comme le héron l'autre jour et un pigeon ramier qui semble apprivoisé. Quelle idée de faire son nid à la fin de l'été ! Je me sens jeune. Mais il m'est plus difficile qu'avant de me lever d'un bond de la chaise. Et il me faut des lunettes pour lire *Le Monde* et coudre les ourlets de la voyageuse ! Au service des visas du consulat de l'Equateur, on l'appelle « La Niña ». Je sais exactement quand on a commencé à m'appeler « Madame ». Et je viens de choisir mon nom de grand-mère à venir.

Nonagénaire,
j'attends le printemps,
ignorant le dernier chiffre de mon âge

Midorijo Abé (1886-1980)

J'ai pleuré longtemps le jour où j'ai compris que je mourrais. On croit que le haïku vous préserve de vieillir parce que l'on attrape chaque instant, on fait semblant d'oublier hier et demain. Las ! Nous venons de jeter à la décharge notre matelas conjugal qui avait 25 ans. Nous l'avons remplacé par un futon mobile qui s'escamote le jour pour laisser de la place. Je crois qu'au fond, après tout ce temps, je veux avoir une chambre à moi. Je veux aussi que notre histoire continue...

Je coupe un dahlia
pour mon amoureux... d'ici
des millions d'années

Takajo Mitsuhashi (1899-1972)

Les films qui m'ont fascinée sont ceux où une femme devient vieille d'un coup, la plupart du temps à cause du geste inconscient d'un homme qui s'approche d'elle pour l'embrasser. Comme *Horizontes perdidos* (il y avait un paradis, Shangri-la, où le temps ne passait pas)... et *Shining* (il y avait un labyrinthe, où seul l'enfant pouvait trouver l'issue).

Il y a vingt ans, j'étais prof et j'enseignais ma langue maternelle, la biologie et les maths. Je n'étais pas à l'aise parce que je me trouvais presque aussi jeune que les élèves. Aujourd'hui, je retourne dans les écoles et j'ai le plaisir d'être accueillie par des profs de plus en plus jeunes, de plus en plus gentils avec moi. Et l'enthousiasme des enfants qui découvrent le haïku ravive le mien ! J'ai trouvé ma place.

Plus que de vieillir, j'ai peur de grossir. Perdre ma légèreté au bord des tables trop abondantes, être contentée, ne plus pouvoir courir et m'échapper !

Difficile de mourir.
Difficile aussi de vivre patiemment,
Soleil de fin d'été.

Takajo Mitsuhashi (1899-1972)

Sur la table, de petits mouchérons se posent sur les graines de potiron que j'ai mises à sécher. Le potiron que j'ai coupé était encore trop jeune, bien que gros et jaune. À l'intérieur, sa chair était curieusement mince : la soupe pour le dîner était trop claire et nous avons eu faim dans la nuit ! Je vais avoir la patience d'attendre un mois avant d'en couper un autre... Deux graines seulement ont couvert notre jardin de cinq bras à fleurs et fruits jaunes.

J'arrose.
Pensant pouvoir
vivre encore

Toshiko Tonomara (1908-2000)

isabel ASÚNSOLO

Tous les haïkus cités proviennent de « Du rouge aux lèvres », éd. La table ronde

JOUET À LA CASSE PAR DANYEL BORNER

Le jour de l'élection d'un yankee au regard hébété sous le stetson, quelqu'un s'exclama : « Et dire que le Président des États-Unis est plus jeune que Mick Jagger ! » *Mick the lick* vient d'avoir 70 balais, deux jours avant une date que je ne fête plus, sans doute a-t-il moins éprouvé la solitude des anniversaires de plein été...

1 962. L'âge des premiers enregistrements pour les Stones et les Beatles, l'année des accords d'Evian, le blocus contre Cuba, les aller-retour de Pompidou et les premiers pas bondissants d'une foule de jeunes gens aux sobriquets anglicisés qui se débattent comme ils le peuvent dans la grisaille ambiante d'une guerre froide qui tiédit. Après les dadas subversifs, les zazous j'm'enfoutistes d'années sombres, des yéyés bien sages mais amplifiés par l'électricité. Une esthétique flashy sur tous les fronts de la mode tente de colorer une partie du monde vivant encore dans une photo de famille en noir et blanc.

Depuis 53
Marilyn est en couleurs -
jour de deuil

Étrangement, je n'ai jamais été jeune. Enfant oui, mais un vieil enfant. Unique objet d'attention de parents confits dans les 50's et la décennie précédente, l'univers que je découvre, fragile et balbutiant, sent le paradichlorobenzène, la lessiveuse bouillante et, heureusement, les tomates farcies et la pintade rôtie-purée. Le placard de la cuisine est rempli de boîtes à chaussures entourées de papier journal qui contiennent d'autres boîtes plus petites, en ferraille, au logo Pulmoll ou Solutricine, et différentes tailles de boîtes d'allumettes. Sous toutes ces peaux quasi momifiées, quels trésors ? Des pointes, des vis, écrous, pitons, élastiques, punaises, trombones, petits objets ramassés, pièces d'anciens matériels, rustines d'une jeunesse à vélo dans les années 30, outils pour le cas où du bricolage serait nécessaire (c'est tout de même arrivé quelques fois).

Pastilles pour la toux -
le coquemar sur le poêle
pour la grande toilette

La couleur fait son entrée dans ce nid à la douloureuse triple couvée d'oisillons. La carte d'identité la plus récente est un trompe-l'œil quant à la maturité intrinsèque de chacun. Un mauvais goût très sûr et affiché des 70's décodées dans la rue au long des trajets scolaires introduit un premier pick-up orange vif et un changement de tapisserie du seul placard avec une fenêtre, ma chambre. L'imaginaire me faisait voir des mondes microscopiques à la surface de l'ancien revêtement crépi vieux rose, pas d'échappées dans ces nouveaux et géométriques losanges enchevêtrés répétés en série. Tel Alice, à partir de 12 ans je me demande si c'est moi qui soudain croîs en expansion ou les murs qui se rapprochent à m'étouffer.

Au-dessus des housses
les valises des illustrés
Elle et Nous Deux

À partir de ma relative indépendance - c'est le même immeuble tout de suite ou l'implosion pour bientôt - j'ai une vision différente de mon corps ne se heurtant plus à des vestiges mais semblant en apesanteur dans un cubage pouvant permettre l'étendue réelle d'ailes d'albatros empêtré. « Ashes To Ashes » à fond sur la platine à bras tangentiel (premières payes) ne me laisse pas un goût de cendres mais permet d'accueillir avec bonheur la saveur de bonbon acidulé des premiers flirts. Je ne me sens toujours pas jeune mais au moins en couleur ! Enfin presque. Premier vrai job comme technicien de labo photo et microfilm, je travaille exclusivement le NB dans une atmosphère confinée et parfois dans l'obscurité totale pendant

des demi-journées, échappe-t-on à son destin ?

Le rouge est mis -
Papa vieil outil cassé
je sens ton ombre

Merci messieurs de m'avoir laissé avec mes certificats signés par la Faculté sans m'embaucher dans votre camp de garçonnets teigneux faisant suer de futurs bilieux. Vos couleurs se hissent, les miennes s'irisent en reflets infinis dans des chatoiements nabokoviens. Incompatibilité rédhibitoire. La suite n'est pas dicible, pas ici, pas en si peu de lignes, elle est pourtant l'illustration d'une vie entière marquée sous le sceau du Sabi et du Wabi. Une renaissance, enfin, par plongée en apnée dans le bain lustral du haïku m'accorda ce privilège de naviguer d'une prose pléthorique à la concision du sentiment le plus aigu, le plus incisif et de faire en sorte que ces quelques mots ne m'appartiennent plus, qu'ils aillent à la rencontre de l'autre. Les petits machos font des concours de bite, je n'offre que mon nombril, comme témoin d'être humain né d'un autre être humain. Vieillir, je ne sais pas ce que c'est. Mon corps oui, ne me fait pas cette grâce du maléfique Dorian mais depuis l'écriture, je ne cesse de rajeunir, vivant et au travail. Pas de retraite, je ne serai pas un jouet à la casse.

Bille de verre -
la magie de son sourire
dans chaque éclat

Danyel BORNER, 25-08-2013

WABI SABI, THE JAPANESE ART OF IMPERMANENCE
ANDREW JUNIPER, (TUTTLE EDITIONS, 2003)
PAR DANIELLE DUTEIL

Sur une branche morte
un corbeau s'est posé -
crépuscule d'automne

Bashô (traduction Joan Titus-Carmel)

L'esthétique poétique de Bashô ne saurait être dissociée du *wabi sabi*, deux termes japonais intraduisibles, le plus généralement groupés, renvoyant à une notion que les esprits occidentaux ont parfois quelque peine à cerner.

Andrew Juniper a consacré un ouvrage au sujet, intitulé *wabi sabi : the japanese art of impermanence* et publié aux éditions Tuttle en 2003. Il y

aborde l'origine et le développement du *wabi sabi*, dérivé de principes bouddhistes, zen et taoïstes. Il souligne comment le concept a marqué la culture nipponne, ainsi qu'en témoignent la plupart des arts japonais, dont la poésie haïku. S'il donne une explication de chacun des termes *wabi* et *sabi*, il ne les dissocie jamais vraiment dans ses développements. En fait, le *wabi sabi* évoque une impression générale, une ambiance répondant à de nombreuses exigences et critères esthétiques.

Je survole un peu le livre ci-après, l'essentiel étant pour moi d'explicitier un concept qui ne saurait se contenter d'une simple définition.

Andrew Juniper fait remonter les prémices du *wabi sabi* à la période de la dynastie Song (960-1279) de la Chine. Les peintres de la dynastie Song du Nord réalisaient des paysages grandioses, alors que l'école impériale de la dynastie Song du Sud préférait des paysages dépouillés, réalisés en quelques coups de pinceau, réservant de grands espaces blancs pour une libre interprétation.

De leur côté, les moines Ch'an (équivalent chinois de zen), peignaient librement, voire grossièrement, de manière non conventionnelle, afin de laisser ouverts à leur art tous les champs des possibles.

Au Japon, les moines zen agrémentaient les temples d'ornements humbles issus de la nature, comme des bambous ou des bouquets de fleurs, témoignages du flux continu de la vie autant que du caractère transitoire de toute création. Ainsi, les termes *wabi sabi* commencèrent-ils à être associés à ces qualités, doublées bientôt de l'idée de sereine mélancolie.

L'esprit des monastères zen imprégna rapidement l'architecture et bien des formes d'art. De même, l'idéal esthétique des Japonais s'en trouva fortement et durablement marqué, dans la vie de tous les jours, aussi bien que dans le mode de pensée ou d'expression.

Andrew Juniper explique que le terme *wabi* vient du verbe *wabu*, signifiant « se languir », et de l'adjectif *wabishii*, utilisé pour décrire un sentiment de solitude. Débarrassé de ses connotations négatives, le mot en vint à désigner surtout un mode de vie libéré des contingences matérielles. Pour les moines zen, en quête de vérité, l'idéal de vie se trouvait dans la pauvreté. C'est ainsi que le mot *sabi* finit par renvoyer à une sorte d'idéal poétique, celui d'un individu capable de transcender les besoins matériels pour trouver paix et harmonie dans l'existence la plus simple possible.

Une des premières références au mot *sabi*, dans un sens littéraire, est dû au poète Fujiwara No Toshinari (1171-1251) qui l'utilisa pour désigner une impression de désolation semblable à celle que suscite la vue d'un paysage flétri par le gel. Cette vision s'est renforcée, allant de pair avec la conscience du passage du temps, ou *mûjo* - du Sanskrit *anitya* - de la pensée

bouddhiste. La philosophie zen s'articule autour de ce concept de *mujo*, l'éphémère et le changeant, intégré dans la philosophie du peuple japonais. Mu par cette conscience que tous les êtres vivants doivent mourir, l'être humain donne un autre sens à ses actes. De cette finalité, il résulte que tous les éléments constitutifs du monde ont la même importance.

Les Japonais, contrairement aux Occidentaux qui écartent le plus possible l'idée de la mort, cherchent à exploiter son impact émotionnel pour donner plus de force à leurs réalisations. Cette force s'accompagne d'un sentiment de profonde mélancolie auquel s'applique souvent le terme *sabi*.

En définitive, le qualificatif *wabi* désigne davantage un mode de vie tandis que *sabi* désigne plutôt les particularités physiques d'objets, aux formes simples et irrégulières, patinés par le temps, qui renvoient à l'idée d'impermanence

La cérémonie du thé, très tôt pratiquée, fait écho à cet idéal esthétique de *wabi sabi*, constituant une parfaite illustration de l'alliance de beauté et de simplicité, de la conscience aigüe des notions de permanence et d'impermanence : en témoigne l'utilisation des poteries rustiques (*raku*), souvent polies par les ans, et cette touche d'évanescence introduite par l'ajout de compositions florales (*ikebana*). En même temps, ces bouquets déclinent magnifiquement l'équilibre entre le vide et le plein, entre l'explicite et le suggéré, tandis que le *kakemono* (peinture ou calligraphie sur papier), sobre, invite à la méditation.

Si le *wabi sabi* s'exprime au Japon dans la quasi-totalité des formes d'art, parmi lesquelles l'auteur cite les poteries et l'*ikebana*, il préside aussi à la conception des jardins Zen, des jardins du thé particulièrement, conçus avec un soin et un raffinement tels qu'en les traversant, les participants parviennent au pavillon du thé dans une disposition parfaitement accordée à l'esprit même de la cérémonie.

Pour créer l'ambiance *wabi sabi*, les exigences vont plus loin. Par exemple, les matériaux utilisés proviennent obligatoirement de la nature, présentant de préférence aspérités et imperfections, témoignant du passage du temps et, tout en répondant à une destination précise, ils doivent être séduisants.

La forme des objets, pas trop régulière, s'accorde aux propriétés naturelles du matériau choisi et s'exprime sans effet de recherche ni artifice.

Les surfaces rugueuses et inégales témoignent de la volonté de respecter la nature des choses. Elles rappellent aussi que la perfection est bien difficile à atteindre : on ne peut que s'en approcher. L'objet ainsi réalisé est plus expressif que s'il était poli artificiellement, alors que le passage du temps lui ajoute un charme discret.

La beauté ne réside pas dans le spectaculaire ou l'ostentatoire, mais dans l'attention aux détails, même infimes, et à l'harmonie qui se dégage de l'équilibre global. Nul besoin non plus de couleurs vives ou crues, sauf à dessein. La teinte est douce, accordée aux nuances naturelles, et l'éclaira-

ge tamisé afin de créer une intimité. Les maîtres mots demeurent la simplicité, la sobriété, l'humilité également. Une conception sans surcharge accroît l'impact sur les esprits, tandis que l'espace laissé vacant sollicite et interroge : le *mu*, dans la pensée japonaise n'a rien à voir avec la conception occidentale du vide, il ne peut pas être traduit par « néant » car il joue un rôle.

Ainsi, la suggestion est omniprésente dans le *wabi sabi*. La poésie japonaise - le haïku en particulier qui, dans une remarquable économie de mots provoque une si vive émotion - se prête bien à cet art.

Andrew Juniper ne manque pas d'ailleurs de citer Bashô qui prônait tant le non-dit.

Sur ce sentier
Pas un seul voyageur...
Soir d'automne

Le sentiment de solitude (*sabishisa*), fortement palpable dans ce haïku (Bashô venait de perdre un ami proche), n'est pas exprimé directement ; le poème est très dépouillé et le choix du mot de saison (*kigo*), l'automne, en évoquant l'idée de fin, renforce l'impression générale de profonde solitude.

Bashô, qui pratique le Zen, a renoncé au monde. Proche de la nature, il est attentif aux plus petits détails. À travers l'exercice de chacun de ses sens, il fait corps avec elle, en saisit la singularité à la fois dans sa fugacité et son éternité toujours mises en balance :

Furu ike ya ! / Kawazu tobikomu / Mizu no oto

Le vieil étang
Une grenouille plonge
Bruit de l'eau

Encore une fois, l'extrême sobriété du poème produit un grand effet sur le lecteur. En supprimant le superflu, il approche l'essence même de la vie.

Pour finir, Andrew Juniper suppose que les moines zen, qui menaient une vie d'un extrême dépouillement mais d'une intense spiritualité, rencontraient certainement bien davantage de satisfactions que tant d'êtres humains attachés au modernisme et au matérialisme. Il cite pour exemple le moine-poète Ryôkan, si proche de la nature, qui avait préféré à une carrière et à bien des honneurs, l'austérité et la solitude, plus propices à la méditation, à la quiétude, à l'harmonie avec le monde et soi-même.

Danièle DUTEIL

VIEILLIR PAR FRANK VASSEUR

Vieillir... en tapant ce mot sur le clavier de l'ordinateur, une évidence me saute aux yeux : les trois premières lettres de ce verbe sont celles du mot VIE ! Est-ce là une révélation ? Je sens le poète s'emballer déjà, sortir de sa réserve intellectuelle qui devrait l'amener plutôt à ouvrir un dictionnaire pour vérifier l'étymologie du mot. Paresse ou crainte d'être ramené à une plus triviale découverte, le dictionnaire restera sur le coin du bureau. Wikipédia ne détruira pas ce qui, peut-être, est l'amorce d'une réflexion poétique.

Vieillir... et voilà qu'une autre évidence s'impose à ma réflexion : six des huit lettres qui composent ce mot sont des lettres verticales. Des lettres debout ! Ces trois « i » d'abord, surmontés de leurs points qui semblent disposés là comme trois petits cailloux pour nous guider au milieu des turbulences de la vie ; ces deux « l » ensuite, qui montent de trois interlignes sur les pages du cahier où s'inscrivent les histoires qui nous construisent ; ce « v » enfin, ce « V » majuscule ne signe-t-il pas une Victoire ? Délires poétiques, entends-je crier à mes oreilles ! Je poursuis alors ! Ainsi campée sur ses solides pieds, la vie ne craint pas de s'achever. Elle courbe l'échine parfois à l'image de son « e » ou du « r » de *vieillir* mais ne craint pas de se coucher.

La vie aime la vieillesse. Elle aime les pleins et les déliés, calligraphie soignée et sereine, que nos mains tracent en trempant le porte-plume dans l'encre violette des souvenirs. Oui, la vie est nostalgique parfois. Mais c'est parce qu'elle aime entendre l'écho des sons de ces lettres. Elle aime caresser la patine de ces instants gravés dans notre mémoire.

Vieillir n'est pas un point final à la vie. Point d'exclamation, parfois. Point d'interrogation, souvent. Point de suspension, peut-être. Vieillir ne nous laisse pas sur notre fin. Vieillir nous amène au point d'équilibre d'une ascension où le moment est venu de passer le relais. Ce témoin qui vaut témoignage pour ceux d'entre nous qui ont eu le bonheur de ramasser en chemin toutes ces lettres, tous ces sons, tous ces mots pour en faire des poèmes. Des poèmes comme autant de graines que le vent essaimera.

sur la table de chevet
une place désormais
pour les lunettes

Qu'il cesse donc de s'exalter celui qui caresse les mots comme on caresse un chien pour s'attirer quelques regards affectueux ! Simple exercice

de rhétorique qui cache en vérité la plus malsaine cruauté ! A-t-il oublié les paroles du chanteur « Mourir la belle affaire, mais vieillir... ». Vieillir... le visage ridé, l'oreille sourde, la canne à portée de main. Quand ce n'est pas la sonnette d'alarme pour prévenir l'infirmière que le lit est sale.

Vieillir... Quelles belles certitudes faut-il nourrir pour éloigner de soi la vue d'une telle décrépitude ! Combien de mots faut-il aligner pour chasser de son esprit la sordide réalité d'une fin de vie climatisée ?

Elle est ici la vérité du point d'interrogation. La certitude du point d'exclamation. Les points de suspension quant à eux ne sont là que pour entretenir l'illusion...

aux dernières feuilles
la pluie n'apporte aucun espoir -
un nouveau message

sur la tombe de sa mère
elle arrose aussi
les fleurs artificielles

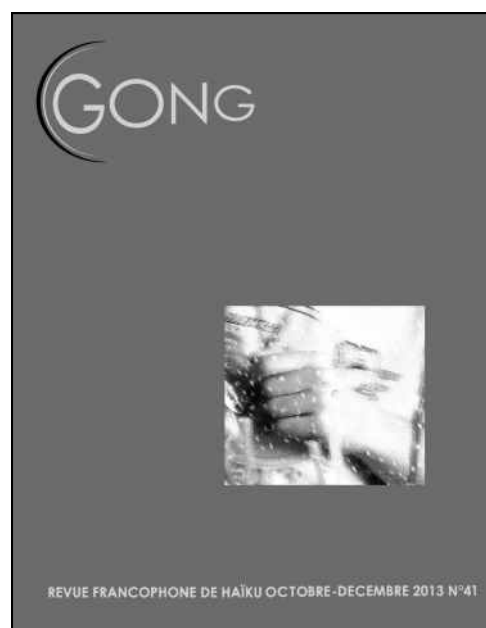
cinquante ans
parmi mes cravates
une noire

taille d'hiver
de la poubelle dépasse
les têtes de l'hortensia

Franck VASSEUR

GONG A DIX ANS **PAR JEAN ANTONINI**

Voici donc le 41ème numéro de la revue GONG. D'octobre 2003 (n° 1, mis en page par Dominique Chipot) à octobre 2013 (n° 41, mis en page par Jean Antonini), dix ans se sont écoulés. La revue a pris de l'âge. Le thème de ce dossier nous a amenés à nous poser cette question : A-t-elle bien ou mal vieilli ?



Couverture et mise en page

Quelle ferveur pour ce numéro 1 ! La mise en page se bouscule sur la page de couverture : Titre, sous-titre, numéro, date, prix unitaire, Edito encadré (suite... page suivante), logo de l'édition et sommaire (également encadré). Si vous tournez les 32 pages (couverture comptée), un peu de blanc apparaît entre les poèmes publiés, mais l'ensemble des pages du numéro est totalement utilisé. Page 19 : « Le coin des débutants » commence ainsi : « En tant que responsable de la rubrique 'le coin des débutants' je tiens à vous faire part de mon profond désarroi : non seulement, malgré de longues discussions, tout aussi houleuses qu'enrichissantes, je n'ai pas réussi à obtenir **la moindre place** (je souligne) dans ce 1^{er} n° de la revue, mais en plus, ils utilisent des termes complètement inconnus du néophyte... » Suit un lexique de 5 mots japonais, de *kigo* à *renku*. À la vue de cette couverture (papier jaune citron 80g/m² format A5), les lecteur.es saisissent cette effervescence d'une revue tout d'abord militante, militante pour le haïku, dont le souci esthétique n'est pas la préoccupation première.

Dix ans plus tard, le format est resté le même, avec un papier plus épais (120 g/m²). La couleur tire sur le orange. La couverture comprend le titre ; sous-titre, date et n° forment une seule ligne. Le reste est vide, avec une découpe du papier (6 x 6 cm) qui laisse apercevoir un fragment de la photo pleine page 3. Les concepteur.es de cette couverture (Jean Antonini, isabel Asúnsolo, Georges Friedenkräft, Éric Hellal, en juillet 2009) ont cherché une esthétique proche de celle du haïku : vide, fragment, simplicité. Le sommaire est passé à la page 4 de couverture, plus lisible, d'accès facile pour s'orienter dans une revue qui présente 84 pages, donc un volume 2,5 fois plus important. La ferveur militante des débuts s'est enrichie d'une es-

thétique qui cherche un rapport avec le genre poétique.

titre



On retrouve bien cette différence de point de vue à dix années d'intervalle en comparant les titres de la revue.

Le premier est une calligraphie de Henri Chevnard. Le dessin des lettres majuscules a un côté baroque qui veut sans doute évoquer l'Orient... les caractères kanji d'origine chinoise peut-être, en tout cas des formes inhabituelles. La touche « francophone » est apportée par ce premier G, qui frappe la lettre O transformée en gong ; ce qui peut évoquer l'intention de « faire du bruit » (donc, de se faire connaître - aspect actif et militant souligné tout à l'heure) ; et aussi de cultiver l'humour (une qualité typique du poète de haïku) ; peut-être même l'audace de se mesurer à un genre étranger : le gong, instrument de percussion venu d'Orient symbolisant le haïku, et la baguette à tampon brandie par le G, le hardi stylo du poète francophone se mesurant à un genre poétique mal connu.

« Gong ! Très simplement, c'est un impact, suivi d'une résonance. Mais on saura aussi y déceler une image fugitive, imprimée sur la rétine ; un cri, que prolonge un écho ; une passante en allée, n'offrant plus que son parfum ; une cicatrice, témoignant d'une ancienne blessure... », écrit audacieusement Henri Chevnard, page 9.

Le titre actuel apparaît plus dépouillé. Il a été réalisé par Francis Kretz, à partir d'une réflexion sur les qualités du haïku menée avec Danièle Duteil et Jean Antonini. L'arc double veut symboliser la forme du gong, instrument de musique, et la forme des ondes sonores qui en émanent, perdant de l'intensité en traversant l'espace. La vibration du son est aussi évoquée par la diminution de la taille des lettres majuscules, dans le sens de la lecture. La simplicité des caractères veut évoquer l'aspect simple et direct du haïku. Le gris des caractères apporte la nuance qui sied à un poème discret. D'un titre à l'autre, on est ainsi passé d'une ferveur militante teintée d'humour à un aspect où la réflexion et la maturité ont pris leur place.

CONTENU

Comme indiqué précédemment, le volume de la revue a pris de l'ampleur : de 32 pages, il est passé à 84. Est-ce un signe de bonne croissance ? Est-ce de l'embonpoint ? D'après les retours de certain.es lecteur.es, les 86 pages sont lues, bien lues.

L'éditorial n°1 de Dominique Chipot et Daniel Py (« Les D sont jetés » - l'humour, encore) souligne l'audace de « se lancer dans l'édition »... « Sauf que rien ne remplace le plaisir de tourner les pages au fond de son lit ou sur la plage », peut-on lire en page 1. Et ce plaisir, dix ans plus tard, la revue GONG l'a préservé et amplifié. Voilà un motif de satisfaction ! Dans le même « édito », l'appellation « association française de haïku » est ainsi justifiée : « C'est que 'association francophone de haïku' nous semble trop prétentieux, et fait oublier qu'il peut exister d'autres associations de haïkus en français, en dehors de la France. » Depuis lors, l'AFH est devenue francophone, en 2011, sous la présidence de Martine Gonfalone-Modigliani. Et de nombreux adhérent.es du Canada, de Suisse, de Belgique, font toujours confiance à l'association.

Les sélections de poèmes, présentes au n°1, sont toujours là dans le 41. En octobre 2003, la direction de la revue avait reçu 91 haïkus de 23 auteur.es, et 48 senryûs de 11 auteur.es ; elle avait publié 40 haïkus de 16 auteur.es, et 20 senryûs de 11 auteur.es. Les trois premiers haïkus classés étaient :

les feuilles | encore attachées à l'arbre | par le brouillard

Micheline BEAUDRY

Le petit jour saumon | derrière le pêcher | délesté

Jean FÉRON (†)

crépuscule d'août - | une cigale à tue-tête | avant la nuit

Damien GABRIELS

Dans GONG 40 (pour éviter les répétitions), les sélections ne distinguent plus haïku et senryû, distinction souvent mal comprise par les lecteur.es. Le jury a reçu 293 poèmes de 44 auteur.es ; 86 poèmes de 36 auteur.es ont été publiés. Les coups de cœur des trois jurés (rubrique de commentaires sur un poème préféré, initiée dans GONG n°2, janvier 2004) sont :

tags et graffitis - | les murs prennent la parole | quand la ville dort

Brigitte BRIATTE

Du bout des doigts | le chemin de ses éphélides - | les eaux de mars

Danyel BORNER

dans le creux de ma main | les semences ridées | des petits pois

Véronique DUTREIX

Les thèmes étaient libres dans les deux cas : du n°1, arbres et animaux se détachent ; du n°40, des mains qui s'expriment ou abritent. On retrouve, semble-t-il, le même esprit poétique, dix ans plus tard.

Bien évidemment (le nombre d'adhérent.es étant passé de 50 à 220 entre GONG 1 et GONG 41), le nombre de poèmes reçus et d'auteur.es s'est accru. La participation active à la revue s'est globalement maintenue, et la revue est restée aussi « conviviale » (cultivant les valeurs du partage) durant ces 10 années.

CHANGEMENT

Alors, pas de changements dans le contenu de la revue ? Il me semble quand même que le savoir en matière de haïku a pris davantage de place au cours de cette période. Dans le n° 1, hormis les rubriques déjà évoquées, on peut lire deux entretiens : « Pleins feux sur... Daniel Py », par Henri Cheignard, et « Pleins feux sur... Ion Codrescu », par Daniel Py ; puis 4 pages relatant le World Haiku Festival in Holland, par Daniel Py, et des actualités : « Le haïku, un art de vivre ? », de Dominique Chipot, et le lancement du projet « Francophonie Haïku ». Bref, le seul apport en matière de connaissance est la demi-page du « Coin des débutants » déjà cité.

Avec la rubrique « LIER ET DÉLIER » de GONG nouvelle manière (entre 15 et 25 pages) ont été abordés, entre autres, les sujets suivants : « Définir le haïku », « Le haïkus sonore », « Le tanka », « H comme Haïga et Haïsha », « Le renku et ses variations », etc. Les lecteur.es ont eu l'occasion d'approfondir leurs connaissances en matière de haïku, senryû, et formes dérivées. Peut-être est-ce la différence la plus importante avec les premiers numéros de la revue. Peut-être faut-il également noter la présence régulière depuis plusieurs années de la rubrique « SILLONS » qui présente un poète de haïku étranger et donne à lire ses poèmes. Une belle manière aussi de connaître le haïku international. Et encore, la chronique du Canada, initiée par Hélène Boissé, qui nous donne des nouvelles de l'édition de haïkus canadiens. Sans compter l'intérêt pour les jeunes générations (Trois pieds de haut).

Je crois que le comité de rédaction actuel (Jean Antonini, Isabel Asúnso-lo, Danièle Duteil, Martine Gonfalone, Vincent Hoarau, Klaus-Dieter Wirth) peut avoir un brin de fierté pour la revue telle qu'elle est aujourd'hui. En dix ans, elle s'est étoffée, a préservé et augmenté le plaisir de lire des haïkus sur papier et de découvrir du nouveau à propos de notre poème favori.

Jean ANTONINI

S I L L O N S



GÉRARD KREBS

HAÏKISTE HELVÉTIQUE-FINLANDAIS

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Ce n'est probablement pas tous les jours qu'on lit des haïkus ou senryûs écrits en Finlande et pourtant la forme n'est pas inconnue dans ce pays nordique. Certes, les haïkistes n'y sont pas très nombreux et il n'existe pas (encore) d'organisation nationale. Gérard Krebs, né à Berne en 1946, s'y installa il y a presque quarante ans et habite aujourd'hui à Helsinki. C'est de là qu'il entreprit son premier voyage au Japon en 1979. Lors de ses préparatifs pour ce voyage, il rencontra pour la première fois la forme lyrique la plus courte du monde. Au Japon même, il en tomba amoureux.

Cependant, sa thèse de doctorat ne fut pas consacrée au haïku comme prévu, mais à l'auteur suisse Robert Walser, grand maître de la forme courte (!) en prose et vers, grand ami de la nature et un des grands promeneurs parmi les auteurs de la littérature mondiale. Gérard, lui-même, ami de la nature et promeneur passionné, devint professeur de littérature à l'université de Helsinki. Il publia plusieurs livres, de nombreux articles, ainsi que des récits de voyage de différents pays et continents.

La « redécouverte » du haïku - presque oublié entre-temps - eut lieu lors d'un second voyage au Japon en 2007. Ce ne fut pas seulement une nouvelle expérience, mais aussi le début sérieux de l'écriture de ses propres haïkus, surtout après sa retraite, qui lui permettait d'étudier la langue japonaise et de faire de nouveaux voyages au Japon. « Dès lors, je ne peux plus

m'imaginer une vie sans haïkus », dit Gérard. « Le haïku me permet de m'exprimer avec peu de mots, sans négliger les moyens poétiques de la langue, de toucher à l'essence d'une expérience, et m'invite à observer le monde autour de moi sans le juger constamment, à devenir de plus en plus réceptif à la grande richesse qui nous entoure, même là où on l'attend le moins. »

Les haïkus et senryûs de Gérard, écrits en anglais ainsi qu'en allemand, ont paru dans plusieurs anthologies et dans de nombreux magazines internationaux - sur papier et en ligne - comme par exemple dans *World Haiku Review*, *Modern Haiku* (États-Unis), *Haiku International* (Japon), *Blithe Spirit* (Grande-Bretagne) ou *Sommergras*, ainsi que *Haiku heute* ('Herbe d'été' et 'Haïku aujourd'hui' en Allemagne).

Quant à ses textes allemands, Gérard s'en tient comme cachet personnel à l'emploi des minuscules. En fin de compte, il faut noter que l'auteur lui-même m'a beaucoup aidé à réaliser son portrait par son propre travail préparatoire, y compris la sélection et la traduction de ses textes.

Klaus-Dieter WIRTH

winter wood –
a twig's snow load
drops into silence

forêt d'hiver –
la charge d'une branche
tombe dans le silence

Lapland's ice
melted at last –
first mosquito bite

la glace laponne
enfin fondue –
première piqûre de moustique

deep winter –
on my keyboard
a white hair

plein hiver –
sur mon clavier
un cheveu blanc

whooper swans
over the city roofs –
my bus gone

cygnes chanteurs
au-dessus des toits de la ville –
mon bus parti

deep down
hidden in the ravine –
the violets

tout en bas
cachées dans le ravin –
les violettes

temple visitors –
all gather around a tree
first cherry blossom

visiteurs au temple –
tous autour d'un arbre
première fleur de cerisier

white nights
mosquitoes singing
round the clock

soleil de minuit
les moustiques chantent
jour et nuit

mountain dusk –
just the sound of
grazing cows

crépuscule en montagne –
rien que le bruit des vaches
broutant l'herbe

midsummer –
a steamer cuts
the lake in half

solstice d'été –
un bateau coupe
le lac en deux

for a second
between two tunnels
the tiger lily

pour une seconde
entre deux tunnels
la belle-de-jour

ghost village
here and there
some butterflies

village fantôme
par-ci, par-là
quelques papillons

open window
mountain torrents
and the silence

fenêtre ouverte
torrents de montagne
et le silence

setting sun
holding my lilies
like a torch

coucher de soleil
je porte mes lys
comme une torche

old trenches
boys playing wars
of their fathers

vieilles tranchées
des gamins jouant à la guerre
celle de leurs pères

funeral –
how much older
everybody is

funérailles –
comme tout le monde
a vieilli

morning mist
a fly agaric signals
autumn

brouillard matinal
un tue-mouches signale
l'automne

autumn
sharing my pie
with wasps

automne
je partage mon gâteau
avec des guêpes

frosty morning
a birch stark naked
on leaves of gold

matin glacé
un bouleau* tout nu
sur des feuilles d'or

*En Finlande le bouleau a une connotation féminine.

little crab
what are you looking for
on the pilgrim's path?

petit crabe
que cherches-tu ici
sur le sentier de pèlerinage ?

frozen landscape
the soundless dance
of northern lights

pays glacé
la danse silencieuse
de l'aurore boréale

go on chirping,
sparrows - I won't
tell anybody

allez-y, moineaux,
pépriez - je garderai
tout pour moi

tête-à-tête
their cell phones
between them

tête-à-tête
leurs portables
entre eux

nackte schulter
die tätowierte rose
schon verwelkt

épaule dénudée
la rose tatouée
déjà fanée

hefeduft –
die langen zöpfe
meiner oma

odeur de levure –
les longues tresses*
de ma grand-mère

*tresse : cheveux/pain blanc (en forme de tresse)

schneesturm
die vogelscheuche
heult und heult

tempête de neige
l'épouvantail
hurle et hurle

tiefer winter
der nachbar verschwindet
flocke für flocke

plein hiver
le voisin disparaît
flocon après flocon

die erste hummel
der nachbar macht
sein motorrad flott

premier bourdon
le voisin remet en état
sa moto

notausgang –
über der großstadt
der blaue himmel

sortie de secours –
au-dessus de la grande ville
le ciel bleu

der kauz ruft
jeden abend um 10
dann die stille

cris de chouette
chaque soir vers 10 heures
puis le silence

beim erwachen
der baum im zimmer
vollmond

en me réveillant
l'arbre dans ma chambre
pleine lune

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR CÉLINE LEBEL

Trois recueils de poésie feront l'objet de cette chronique automnale.

D'abord, ***Des étages de ciel***, que nous offre Hélène Leclerc. Dans la préface du recueil, Michel Pleau écrit que les haïkus d'Hélène Leclerc « apaisent notre agitation et laissent entendre, souvent pour la première fois, le chant allégé de la terre. Ainsi, le vaste univers qui nous entoure prend la parole ». Hélène Leclerc sait nous faire regarder un univers qui pourrait bien être le nôtre, avec un œil nouveau. Tel par exemple, ce haïku :

coucher de soleil
presque plus de place
sur le fil électrique

ou cet autre :

matin tranquille
entre montagne et lac
une plage en suspens

Sa touche poétique se ressent même en plein centre-ville, où constructions et véhicules pourraient être vus de façon si banale :

sur les pare-brise
un édifice à bureaux
tout en rondeur

grand boulevard
un camion-citerne s'arrête
à chaque fleur

Le recueil d'Hélène Leclerc est agrémenté de très jolies photos qui accompagnent bien la poésie des textes.

Leclerc, Hélène, **Des étages de ciel**, Ottawa, Éditions David, 2011, Collection Voix intérieures – haïku www.editionsDavid.com 12,95 \$ ou 9,50 €

Le deuxième recueil que je veux vous présenter nous arrive comme un petit cadeau, dans une enveloppe aux couleurs de la saison évoquée dans son titre : **nuages d'octobre**. Cette anthologie de tankas regroupe des écrits de 39 poètes de tous azimuts. Je me permets d'en citer quelques-uns :

un vol parmi les branches
la mésange
secoue la neige
je voudrais que ce soit l'été
et que tu sois avec moi

Maria TIRENESCU

nuages d'octobre –
dans la jardinière
des géraniums
comme eux
je baisse la tête

Rahmatou SANGOTTE

près de minuit
la veille du jour de l'an
j'ouvre la porte
sur le seuil de la maison
porter un toast aux étoiles

Micheline BEAUDRY

Une très mignonne présentation qui se tient bien dans la main, et qui se glisse très facilement dans la poche d'une veste ou dans un sac à main, protégée qu'elle est par son enveloppe verte.

nuages d'octobre, anthologie de tankas 2013, Éditions des petits nuages,
petitsnuages@bell.net

12\$ ou 9 €

Et enfin, un tout nouveau-né dans le monde des recueils de poésie :
là où le fleuve rétrécit étendre son regard.

Six poètes amoureux de la Ville de Québec vous offrent de partager leur passion en présentant ce recueil qui vous permettra, avec elles et lui, de mieux connaître, au fil des lieux, des saisons, du grand fleuve Saint-Laurent et même des escaliers, cette ville qui est la leur.

Ce recueil contient majoritairement des haïkus ; on y retrouve aussi quelques tankas et poèmes courts et des photos d'escaliers qui sont vraiment une caractéristique de la Ville de Québec.

Les auteurs de cet ouvrage se sont rencontrés lors d'un atelier d'écriture de haïkus à l'Université Laval en 2004. Ils ont continué à travailler ensemble depuis lors, et voilà qu'ils ont fini par réaliser un projet, concrétisé en 2013. Les lecteurs et lectrices de GONG reconnaîtront d'ailleurs quelques signatures d'habitues de la revue.

L'attachement qu'ils ont pour Québec se ressent à travers toutes leurs pages. C'est une invitation à les suivre dans les rues, les quartiers ou les parcs de leur ville. Que ce soit par un détour :

du haut de la Terrasse
jouer à la châtelaine
la ville à mes pieds

gr

en n'importe quelle saison,
sur la toile du ciel
des V de toutes tailles
touches printanières

cla

demain naîtra
comme le vert de l'été
notre festival

lj

coup de vent
envol de feuilles mortes
murmure froissé

jd

à pas de loup
bien emmitouflé
le silence blanc

dl

ou encore qu'ils vous entraînent au bord du fleuve Saint-Laurent, dans lequel Québec se trempe les pieds,

assis sur le quai
grand voilier sur le fleuve
du vent et des rêves

jd

ils vous prendront par la main pour vous faire découvrir les petits secrets de Québec. Accepterez-vous leur invitation ?

Ce recueil est disponible au coût de 20\$ ou 15 € environ plus les frais d'envoi, à l'adresse suivante : **sixplumes@gmail.com**

Deronzier, Jean ; Lajoie, Céline ; Lebel, Céline ; Lemieux, Diane ; Julien, Lise ; Rey, Geneviève, **là où le fleuve rétrécit étendre son regard**, recueil de poésie, Québec, 2013.

Céline LEBEL

Céline LEBEL

demeure à Québec.

*Pédagogue, spécialiste en éducation des adultes et en formation à distance,
elle s'intéresse à l'écriture sous toutes ses formes.*

*Elle privilégie néanmoins le haïku,
qu'elle considère comme le frère jumeau de
l'instantané en photographie.*

Du 7 au 9 juin 2013, la DHG a célébré son 25^e anniversaire à Ochtrup, petite ville près de la frontière néerlandaise, à 150 km au nord-est de Düsseldorf. C'était un événement assez international, car il y avait aussi des participants hollandais, français, autrichiens, roumains, finlandais et même laotiens, américains et japonais, 40 au total, qui ont profité d'une programmation très diversifiée.

Lors de la soirée d'inauguration eut lieu le lancement de trois nouvelles publications :

- 1 - l'édition spéciale de l'anniversaire de la DHG ;
- 2 - le deuxième roman-haïku traduit en allemand de David G. Lanoue, président actuel de la AHS (American Haiku Society / Association Américaine de Haïku), intitulé «Buddha lacht» (« Laughing Buddha » / « Bouddha rit ») ;
- 3 - le deuxième livre de haïku en quatre langues (allemand, anglais, français, espagnol) de Klaus-Dieter Wirth, intitulé « Im Sog der Stille » - « In the Wake of Silence » - « Dans le sillage du silence » - « En la estela del silencio ».

Le lendemain on se rassemblait au lieu officiel des manifestations, la Villa Winkel, une résidence somptueuse, style art-nouveau, au milieu d'un grand parc, par un temps magnifique. Après les allocutions officielles de président de la DHG et de l'adjointe au maire, il y avait l'annonce des gagnants du kukai de l'anniversaire réalisé par les adhérents et la cérémonie en l'honneur du concours d'enfants auquel avaient pris part dix classes de deux écoles primaires d'Ochtrup, une 4^e du Japon et une 12^e de la Roumanie, et aussi 42 envois individuels d'internats suisses et autrichiens. Y assistaient une centaine de personnes, parents, grands-parents, etc.

Ensuite, Sam Yada Cannarozzi (France) a présenté son spectacle multimédia Go-Shichi-Go avant que l'on ouvre les expositions, celle des haïkus des enfants et celle de la « Rue du Haïku », installée de la Villa Winkel jusqu'au centre de la ville, suivant un parcours de 32 stations avec des haïkus écrits sur des posters attachés à des réverbères, et enfin l'exposition de haïgas préparée par Ion Codrescu, comprenant les 50 participants de l'événement, qui avaient envoyé leur sélection de 5 haïkus à choisir par Ion. J'ai donc dû traduire au préalable les 250 textes de l'allemand à l'anglais. En outre cette exposition était accompagnée d'un superbe catalogue en couleurs qui contenait les reproductions des 50 haïgas.

L'après-midi, on a d'abord offert des ateliers parallèles :

1. L'histoire et la technique du haïga (2 heures), par Ion Codrescu ;

2 - Le haïku pour débutants (1 heure), par Georges Hartmann ;

3 - Le haïbun (1 heure), par Ruth Guggenmos-Walter ;

Courte pause

4 - Le haïku dans le contexte (1 heure), par Gabriele Hartmann

5 - Le Tan-Renga (1 heure), par Claudia Brefeld

Puis, convocation de l'assemblée générale et le soir, débat public concernant les récentes tendances dans le haïku international, avec les participants suivants :

Ralf Bröker (animateur allemand),

David G. Lanoue (États-Unis),

Max Verhart (Pays-Bas),

Dietmar Tauchner (Autriche),

Klaus-Dieter Wirth (interprète).

Le dimanche matin, il y avait une matinée de clôture où chacun pouvait lire ses propres haïkus. Et pour finir, la première séance du nouveau comité d'administration.

Somme toute, une manifestation vraiment digne pour cette occasion avec un programme serré mais attractif et bien équilibré.



25° anniversaire de la D.H.G.

Photo de Klaus-Dieter WIRTH

**LES ASSOCIATIONS FRANCOPHONES DE HAÏKU ET DE TANKA AU FESTIVAL VOIX VIVES
SÈTE, 27 JUILLET 2013**

Une dernière rencontre avec Angela Garcia a lieu à 16h, suivie, dès 17h sur la Placette, d'une présentation des éditions du Tanka francophone dirigées par Patrick Simon, suivie d'une table ronde sur le thème du haïku, du tanka et du haïbun, formes d'écriture qui ont le vent en poupe et rencontrent de plus en plus d'adeptes.

Y participent, outre Patrick Simon, Martine Gonfalone-Modigliani et Françoise Lonquét, qui donnera lecture du dernier recueil de Valérie Riwoallon, *J'haïkuse* et des *Haïkus marins* de Danièle Duteil.

Comme Françoise Lonquét, Valérie fréquente assidûment, à Paris, les rencontres mensuelles animées par Daniel Py autour du haïku, qui ont fait l'objet d'un article sur ce blog. (la pierre et le sel)



**EXTRACTION
PAR DANIÈLE DUTEIL**

Le lundi 22 juillet 2013, à 19H, s'est tenue au théâtre en poche de Sète la performance de Françoise Lonquety et de Didier Calléja, intitulée *Extraction*.

souffle du haïku
à grand peine y parviennent
mes poumons bloqués

Françoise Lonquety n'a pas hésité à monter sur scène avec son extracteur qui lui dispense bruyamment l'oxygène dont elle a besoin.

Si la haïkiste a le souffle court et dit par bribes, à voix ténue, les haïkus

qu'elle a composés, l'instant qu'elle nous offre est d'une rare intensité. Ses mots résonnent, frappant fort le cœur et l'esprit de l'auditoire.

ce bourdonnement
provient-il de la vallée
ou de mes oreilles

Face à elle, immobile, murmurant ses impressions et son paysage intérieur, Didier Calléja gesticule et crie une autre difficulté de vivre :

Je dors. Je ne sais pas pourquoi je dors.
Peut-être pour oublier de vivre.

Sa voix monte, crescendo, dans un flot ininterrompu de paroles, jusqu'au hurlement :

Dormir c'est ça être vivant sans gêner personne
dans un lit ou dans la rue.

Le cri pour se sentir exister, pour crever l'abcès...

Vivre c'est fatigant c'est douloureux.

ou l'enveloppe qui fait écran entre le monde des vivants et le reste voué à l'indifférence.

Il n'y a plus rien de la vie dans l'isolement.

De l'autre côté de l'invisible écran, Françoise poursuit calmement :

plus forte
l'odeur de la rivière
avant la pluie

Elle sait l'importance de chaque seconde vécue. Sa douleur est sourde, celle de Didier tumultueuse.

matin tremblant
les larmes sur la nappe
cachées par le bol

Elle ne se révolte pas. Ses paroles révèlent une grande empathie pour cette autre souffrance qui se déploie à ses côtés :

il marche
le mégot sur l'oreille
fait froid quand même

Si l'on sent chez Françoise des moments de découragement...

pédalant tombant
tombant pédalant tombant
tombant

le sourire n'est cependant jamais loin :

roulée en boule
recherchant la vérité
je trouve mon orteil

Loin de baisser les bras, elle les tend à son ami pour le libérer de ses liens, alors même qu'il désespère :

De toute façon c'est toujours la même conclusion : il n'y a pas de sortie. Il n'y a même pas de porte.

Juste une clé dont on ne sait pas comment la faire pénétrer.

Pour une performance, ce fut une performance, jouant sur les contrastes, saisissante au point de laisser l'auditoire absolument pantois. Bravo aux deux acteurs.

Danièle DUTEIL

REVUES

JEAN ANTONINI ET COLL.

SOMMERGRAS N° 101, JUIN 2013

4 N° / 30 €

WWW.DEUTSCHEHAIKUGESSELLSCHAFT.DE

NOTE DE KLAUS-DIETER WIRTH

Après l'éditorial habituel du président Georges Hartmann, on lira d'abord la troisième partie de l'essai de Martin Thomas sur « Le haïku au Japon pendant la Seconde Guerre mondiale ». Ensuite vient la version allemande de l'article « Le haïku à la croisée des chemins ? » écrit par Klaus-Dieter Wirth et publié également dans GONG n° 40. Et puis la deuxième partie du résumé des premières 25 années de l'existence de la DHG fait par l'ancien président Martin Berner, le « Coin français » régulier de Georges Hartmann en référence au GONG n° 39 et un extrait de haïkus tirés des numéros 103 et 104 de la revue japonaise HI de la « Haiku International Association » présenté par Claudia Brefeld, vice-présidente de la DHG.

La deuxième moitié comprend les résultats du kukaï du 25^{ème} anniversaire, des haïbuns, tan-renga, rengays doublés, rengays, renhaïs, yotsumonos comme formes apparentées, une série de haïkus composés par les affiliés, le courrier des lecteurs, des comptes rendus de livres et les informations actuelles. Et encore 8 photo-haïkus en couleurs et un vrai haïga pour aérer la lecture. Un ensemble de 72 pages, réduit au nombre normal.

anniversaire d'enfant | lentement le clown ouvre | la porte de l'hospice
Reiner BONACK

trous de nuages | le ciel s'ouvre | au blanc des mouettes
Birgit SCHALDACH-HELMLECHNER

heures supplémentaires | le panier de bicyclette | rempli de neige fraîche
Frederike SCHIER

Sans sommeil | la maison chuchote | avec le vent
Brigitte ten BRINK

le soleil du soir | dans la fenêtre du voisin | ah ! – il l'ouvre
Rita ROSEN

dégel – | lentement la neige se transforme | en perce-neige
Frank DIETRICH

GINYU N°59, JUILLET 2013

WWW.GEOCITIES.JP

ABT 4N°/50€

Compte rendu de la 8ème conférence de la W.H.A. à Tokyo, le 29 avril 2013, avec interventions de différents poètes japonais à propos de publications internationales. Lecture de haïkus de poètes japonais et non japonais. Puis des poèmes du directeur de la revue, de Sayumi Kamakura (Japon) :

Dans le champ de blé | les nombres un, deux | disparaissent
Mer profonde - | depuis quand adoptez-vous | cet indigo ?

De Casimiro De Brito (Portugal) :

Ne séparez pas | l'eau de son écume - | il n'ya qu'une vie

De Ernesto P. Santiago (Philippines) :

cette feuille de lotus | mère tente à nouveau | de baigner son enfant

De Hiroshi Kaneko (Japon & Colombie) :

À l'hôtel, la fleur | me fait oublier | la chaleur de la côte

Et de nombreux poètes japonais, en japonais.

HOJAS EN LA ACERA (FEUILLES SUR LE TROTTOIR), HELA N°3,

JUIN 2013

HELAGESTION@GMAIL.COM

PRIX NON INDIQUÉ

Après l'éditorial (non signé), un article de Leticia Sicilia qui présente un livre de Margaret D. McGee : « Haiku, the sacred art. A spiritual practice in three lines » (Haïku, art sacré. Une pratique spirituelle en 3 lignes). D. McGee est américaine, née en 1951, et membre active de l'Eglise épiscopale à San Pablo. « La saisie d'instant de sentiment profond, qui nous font nous sentir vivants et complets, nous donnent la conscience du sacré ; c'est une façon de se relier à l'Esprit Créateur maintenant, à l'instant, rien que cela... » ; « Le haïku est une prière de louange qui rend hommage au travail de Dieu... Le haïku est la façon pour Dieu de savoir que nous lui prêtons attention... »

*anniversaire de 60 ans | de la crasse sous mes ongles | l'énergie croît dans mes veines
Fleur de pissenlit | ce Dieu doit être un fou | du jaune*

Puis, la suite du « Journal des derniers jours de mon père », de Issa, traduit du français (Mabesoone) par Martinez Rubio. Puis, des résultats de Concours, des tankas, un article comparant 8 traductions d'un haïku de Bashô, par Javier Sancho (Jamichi) tout à fait intéressant ; des haïkus d'auteur commenté par un autre poète ; une entrevue avec le directeur de rédaction de GONG, par isabel Asúnsolo ; un bel article de David G. Lanoue : Issa et les grenouilles; deux haïbuns ; un sumi-e : un numéro de 80 pages fécond.

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, VOL 23, N°3, ABT 4N°/28€

La revue de la BHS s'annonce comme un forum pour l'écriture du haïku et des formes proches. On peut lire des sélections de haïku/senryû à trois reprises, des haïkus/senryûs singuliers, tirés de diverses revues et commentés, un rapport sur la rencontre entre poètes de haïku français et anglais, à Folkestone, en mai 2013 ; un bel entretien de Fred Schofield et Keith J. Coleman à propos de la traduction des haïkus de Bashô (encore), avec deux poèmes de Bashô (19 ans) commentés ; pour finir, notes de lecture de David Blingham. À noter, très peu d'images dans le numéro, mais une intéressante couverture de Celia Hume. (contact : knightrhymes@hotmail.co.uk)

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°8, JUILLET 2013, REVUE NUMÉRIQUE DE L'AFAH

Dans ce numéro, des haïbuns sélectionnés de Céline Landry, Monique Mé-rabet, Josette Pellet, Sidonia et Germain Rehlinger ;

« Face à la page blanche, mon coeur s'emballa, mes idées se bousculent et je peine à les suivre... Respirer tranquillement,, faire le vide, laisser les souvenirs affleurer, tels des bulles d'oxygène à la surface d'un étang. », J. Pellet
Une présentation du livre « Les cygnes sauvages », de Kenneth White, suivi d'un entretien avec l'auteur par Monique Leroux-Serres ; une présentation du livre « Le peintre d'éventail », de Hubert Haddad ; et le compte rendu de la rencontre anglo-française à Folkestone : à lire le premier « haïbun lié », avec les commentaires éclairants de Danièle Duteil. Un numéro à lire sans modération !

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 44

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Réalisé par Christian Faure et Damien Gabriels, le numéro est dédié d'une part à trois japonais.es, notamment Seegan Mabesoone, qui parlent du haïku au Japon. Où il apparaît que le milieu du haïku japonais est assez conservateur. Puis, des poèmes sélectionnés, soit avec kigo de printemps libre, soit avec kigo d'été imposé (feux d'artifice, chaleur), soit avec les deux précédents et un rythme 5-7-5.

Soleil de printemps | Les ancêtres tout sourire | accrochés au mur

Thierry WERTS

foule dispersée | après le feu d'artifice | il m'appelle étoile

Liliane MOTET

À l'ombre d'un arbre, | Un oiseau bec ouvert - | Chaleur d'été

Kevin BRODA

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 66

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Des haïkus habituels de la revue Ashibi, avec mention du kigo et de la saison.

*Je ne rends visite à personne | personne ne me rend visite | et je me
porte bien—Herbes devenues vertes*

Kazuko Senju (f)

Un entretien de Danièle Duteil avec Dominique Chipot, à l'occasion de l'obtention du prix du manuscrit de haïku décerné par A.P.H. : *Écouter les heures*. À la question : « Si vous étiez un kigo, lequel choisiriez-vous ?, elle répond : « Ma personnalité, somme toute assez secrète, m'incline à répondre « la brume »... Mais n'est-ce pas un peu rabat-joie ? La giboulée sied assez bien à mon caractère émotif, parfois même impulsif. » Et un commentaire de Philippe Quinta sur le métier de jury de ce concours. Agenda, nombreuses recensions de livres et de revues.

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL.

DAMIEN GABRIELS, L'AUTRE BOUT DU CIEL, ÉD. ÉCLATS D'ENCRE, MAI 2013 12 €
Note de Danièle Duteil

long soir de juin | les confidences légères | du jasmin étoilé

Le recueil de haïkus, *L'autre bout du ciel*, invite à partager avec son auteur, quelques moments simples de vie soustraits au temps par la grâce d'une fine attention portée aux menus détails du quotidien.

assis sur le seuil | - partageant le silence | du laurier rose

un mot après l'autre | sur mon carnet glisse | le buvard du vent

Il n'est pas besoin de discours pour savourer l'instant. Les mots effleurent la page et l'oreille, se faisant discrets le plus possible. Surtout ne pas troubler la délicate ambiance sobrement soulignée ici ou là d'une touche d'aquarelle.

Les sens sont toujours sollicités et les notations sensorielles s'associent parfois de manière intime, dans un sublime recours à la synesthésie ou à un subtil rapprochement de mots :

*rabattant les volets – | le froissement bleu nuit | d'un vol de pigeons
fin de repas - | la cruche de grès | se remplit d'ombre*

L'écriture est ciselée, le texte vaporeux à souhait... À plusieurs reprises, je me suis surprise à suspendre mon souffle en lisant.

*dernière tonte – | du sac d'herbes s'échappe | la brume du soir
en quelques bonds | d'un silence à l'autre | le lièvre de l'aube*

Félicitations à Damien Gabriels pour ce très beau recueil.

**KLAUS-DIETER WIRTH, IM SOG DER STILLE-IN THE WAKE OF SILENCE-DANS LE SILLAGE
DU SILENCE-EN LA ESTELA DEL SILENCIO, HAMBURGER HAIKU VERLAG, 2013**

Après avoir publié 150 haïkus/senryûs (1967-2003) sous le titre Zugvögel-Migratory Birds-Oiseaux migrants-Aves migratorias, en 2010, Klaus-Dieter Wirth poursuit avec 208 haïkus-senryûs (2004-2007), sensiblement sous la même forme. Les poèmes sont discrètement classés par saison et se présentent en 4 langues, l'original étant souligné par des caractères en italiques. Ce sera à nouveau un plaisir pour les lecteur.es de comparer les quatre versions, de constater que la ponctuation peut changer d'une langue à l'autre, comme entre ces deux versions créées le même jour :

Zeitumstellung - | die Vogeluhr am Morgen | setzt wie gehabt ein

Changement d'heure. | Le matin chaque oiseau | chante en son temps.

Les lecteur.es assidu.es de l'auteur constateront aussi l'accroissement du rythme d'écriture : davantage de poèmes en 4 ans que durant les 30 années précédentes... Le poète a atteint la maîtrise du genre. On lira d'ailleurs plusieurs haïkus écrits au cours d'un voyage au Japon (pp 143-201), au pays originaire du genre.

Quant aux thèmes abordés dans ces poèmes, mis à part quelques senryûs ironiques,

crinières hyperblondes | pékinois et sa patronne | même coiffeur ?

le silence occupe, comme le titre plus silencieux que le silence l'indique, une bonne part de l'inspiration poétique de Klaus-Dieter Wirth.

n'importe où il va | l'escargot l'emporte | le silence (05-2004)

le nez du chien | n'en croit pas ses yeux | l'odeur du silence (06-1996)

inconsciemment | on tend l'oreille aux murmures | sous le marbre impassible (11-2001)

L'auteur cherche à saisir dans le poème l'odeur et même le murmure du silence. Il va jusqu'à l'évoquer dans un haïku dont le rythme rappelle un haïku japonais au silence bien connu, de Ôshima Ryôta :

absorbés par le brouillard | le lac, le pêcheur | et sa patience (11-2005)

Sans un mot | l'hôte, l'invité | et le chrysanthème blanc

Pour Klaus-Dieter Wirth, le haïku (« le plus court poème au monde », écrit-il en préface) est bien le genre d'écrit idéal pour aller à la recherche du silence. Je ne peux d'ailleurs résister au plaisir de vous citer celui-ci, particulièrement approprié à notre revue :

coup de gong ong ng g | et le retour du bronze | dans la fonte du silence (03-2007)

où la ligne 1 met en découpe linguistique le retour du silence.

L'autre thème largement abordé dans ces pages est celui de la perte, notamment de la perte du temps. Beaucoup d'horloges arrêtées, de changement d'heure, d'objets flétris ou ruinés pour illustrer cette perte.

jardin immodestes | autour d'une villa baroque | tombée en ruines (10-2004)

dans ses mains flétries | les roses magnifiques | de son bouquet de mariage (01-2005)

bovins au repos | les aiguilles de l'horloge | encore à huit heures (06-2004)

Même le vent subtilise son plaisir à l'auteur :

Soudain le vent | me pique l'odeur du lilas | sous le nez (05-2003)

Et le souvenir est plus rassurant que la réalité dans cette belle variation sur la neige, ce qui n'est pas une qualité tout à fait zen...

Chute de neige enfin ! | plus douce encore | dans ma mémoire (01-2004)

Le format, le papier, l'impression de ce livre en font un vrai plaisir de lecture, une réussite pour le tome 2 d'un poète de haïku allemand vivant depuis plusieurs années à l'heure européenne, et à l'heure du monde.

GEROGES SWEDE, LE HAÏKU MODERNE EN ANGLAIS, TRADUCTION DE DANIEL PY, ILLUSTRATIONS ET PRÉFACE DE SERGE TOMÉ, ÉDITIONS UNICITÉ., 2013 15 €

Avec ce troisième livre de traduction d'auteur.es du Canada anglophone, Daniel Py poursuit un travail qui tend à faire connaître des éléments de définition et de pédagogie du genre, ainsi que des poèmes. Dans ce livre à la mise en page agréable, on lira une préface de Serge Tomé (directeur du site dédié au haïku « Tempslibres ») qui indique que le travail de Georges Swede n'a pas encore été traduit en français. C'est donc une première. (Nous avons publié dans GONG 39 des poèmes de Georges Swede traduits par Vincent Hoarau). Un avant-propos du haïjin canadien LeRoy Gorman, de 1981, annonce la pertinence des essais de Swede et sa probité sensible, gage de qualité. Quant à l'introduction de l'auteur lui-même, elle nous amuse en contant les déboires de Juris, fils du poète, avec son enseignant : il doit produire 3 haïkus avec une allitération dans la ligne 2 ! « Une allitération... il n'y en a pas dans tes poèmes, papa », dit-il à son père, qui tente de lui expliquer les visées pédagogiques mal adaptées de son ensei-

gnant.

Les qualités de Georges Swede sont la mesure et la nuance. Les sept articles traduits ici tendent à définir les éléments indispensables à la désignation « haïku », particulièrement en anglais. Huit règles proposées au chapitre 3 sont finalement ramenées à cinq au chapitre 4. Dans le chapitre 5, l'auteur disserte sur le bon moment pour proposer le haïku aux enfants, et au chapitre 6 est abordée l'utilité du genre pour une thérapie psychique. « Alors que d'autres formes de poésie peuvent mener aussi à l'objectivité, le haïku, de par son dessein, est unique en son genre pour y parvenir », écrit Georges Swede. On reconnaît bien là cette passion exclusive du poète de haïku. Des références bibliographiques commentées (sans doute par le traducteur ?) semblent fort appréciables au lecteur que je suis. Notons aussi les dessins de Serge Tomé, quelques traits, vues fragmentaires de paysage, si proches de l'esprit du haïku.

Suivent 131 poèmes tirés d'un recueil publié en 2000, et 85 poèmes tirés d'un recueil publié en 2010. À cette époque, le poète est dans sa pleine maturité. Il est né en 1940 à Riga (Lettonie) et a émigré au Canada vers l'âge de 7 ans. Pour le lecteur, un recueil comprenant assez de poèmes d'un même auteur est précieux. Cela permet de saisir des images récurrentes qui occupent manifestement le cœur du poète, et qui évoluent avec le temps.

dans le vent mugissant | sous la pleine lune | le bonhomme de neige, sans tête (2000)

lune à l'horizon | le bonhomme de neige | n'est plus sans tête (2010)

En lisant cette histoire de tête perdue dans la tempête, retrouvée sous la lune, il ne faut pas oublier que l'auteur a quitté sa terre natale tout jeune.

Généralement, les poèmes de Georges Swede sont caractérisés par la présence d'une double image bien marquée :

cimetière campagnard | un chien enterre | un os

réconciliation - des chardons fleurissent

mare entourée de glace | l'anneau de peau blanche | de la divorcée

Pour mon goût, la relation entre les deux images est souvent trop évidente. Mais il y a parfois de l'incompréhensible dans les poèmes de l'auteur :

nos mots, nos silences | longues pousses vertes | de l'oignon à la fenêtre

et les poèmes qui forment des « autoportraits » sont forts :

lançant pierre après pierre | dans le lac, je réapparaiss | chaque fois

au bord du précipice - je deviens logique

laissant ma solitude - en elle

Le livre se termine sur ce poème

vers le futur | aussi vite que nous tous | cet escargot de jardin

Il enchantera les lecteur.es qui aiment le haïku et la poésie.

BULLES DE MUSIQUE, DANIEL PY, ÉDITIONS PIPPA, JUIN 2013 **NOTE DE DANIEL DUTEIL**

Dans la dédicace à mon exemplaire de *Bulles de musique*, Daniel Py m'offre d' « étancher une petite soif de haïkus (et autres brefs) ». Assurément, l'auteur a adopté le parti-pris de la liberté.

Une ouverture *a capella*...

Nous voyons des photos du concert | nous n'entendons | aucune note

qui tient l'auditoire en haleine, l'oreille tendue, prêt à capter l'aérienne symphonie :

Une flûte | joue | ses bulles

Tombant sur le clavier | la coupe de champagne fait | ,ooo

Ponctués de malice, ces impromptus parviennent à rendre la musique visuelle alors que le silence se fait momentanément acteur principal... jusqu'à une brusque parenthèse sonore :

En pleine nuit | l'explosion | d'une corde de harpe

Le ton est souvent léger, voire haut perché...

Vers le haut du plafond | vers le haut de sa voix | Violette la voisine | vocalise

ou bien impertinent et irrévérencieux à souhait :

J'atterris | rue des Lombards | un vieil air | sort d'une porte

J'atterris | rue des Lombaires | un vieillard | sort d'une porte | - sur le cul

Qu'on ne s'y trompe pas : entre deux pieds de nez, la gravité est bien présente aussi, teintée d'une pudique tendresse. Elle apparaît au détour d'un tanka :

*Décédée d'un AVC | à trente-trois ans | cette pianiste –
fermer la radio | regarder les fleurs*

Ressurgit à la faveur de quelque haïku :

Photocopiant la partition | qu'elle souhaite que je joue | à son enterrement

Pour seule musique | des oiseaux en cage – | Kaboul, deux mille un.

L'auteur n'engendre ni l'ennui, ni la mélancolie. S'agissant de la forme autant que du fond, chaque page délivre son lot de surprises saisies au vol...

Le petit chat | un moment plaque au sol | un accord de septième
tirées de la vie même, riche, multiple, colorée...

Monte et descend | le petit cochon rose | qui tourne en jouant | du piccolo
drôles et inattendues...

Grosso modo | la fanfare joue juste

Quand un hautboïste poète et un illustrateur passionné de musique se rencontrent, le cocktail ne manque évidemment pas de saveur. Tandis que Daniel Py joue sa partition, François Pouch décline la sienne, en contrepoint, et les deux voix, animées d'un semblable élan, se superposent allègrement.

Merci à l'auteur – et au dessinateur – pour tant de gaieté et de fantaisie. Cet excellent moment de lecture m'a valu de nombreux et francs éclats de rire.

CÉLINE MALTAIS-ROBITAILLE, POUPÉES GIGOGNES, DESSINS DE MARIE-PIERRE TREMBLAY—
CHEZ L'AUTEURE, 5900, 3^e AVENUE EST, APT 323, QUÉBEC, G1H 7N7 13 \$ CAD

Le livre (72 pages) est divisé en 4 parties : 1. Québec s'éveille emmène le lecteur faire un tour dans la ville

Oasis fleurie | kigo très rare à Québec | Bagatelle
Arbre artificiel | m'ennuie de la senteur | sapin

2. Le temps sur mes joues... quelques poèmes plus réflexifs

Sillons | temps sur mes joues | passé la charrue

3. La cane suivie... est dédiée aux plantes, aux animaux, à un ami de passage

Forte pluie | vaches | douchent
Abribus graffitis | deux coeurs dessinés | qui aime qui ?

4. Le Saint-Laurent nous sépare évoque des liens familiaux

Ma soeur habite loin | Saint-Laurent nous sépare | on ne sait pas nager

Ce joli livre, illustré de dessins simples, amusants, est dédié aux enfants, petits-enfants, frères et sœurs... Une façon de mieux connaître leur mère, grand-mère...

LEȚIȚIA LUCIA IUBU, PAȘI PE NISIP-TRACES DE PAS SUR LE SABLE, EDITURA MJM, 2013

L'auteure publie dans ce recueil 118 poèmes, classés par saison, 9 haïkus calligraphiés par Francis Tugayé et 4 photo-haïkus (en roumain et en français).

*Pétales de magnolia | couvrent le sentier- | la porte verrouillée
Dernière station | parmi les rails rouillés | des coquelicots rouges
Nuit d'août - | je compte toujours seule | les étoiles filantes
Les noix cachées | sous un tas de feuilles | - croassement des corneilles
Première nuit de l'année | un dragon a mis la queue | dans mon rêve
Tous tes mensonges... | mais dans la cour désertée | le lilas en fleur*
Les lecteur.es trouveront beaucoup d'émotion et de simplicité dans ces poèmes au plus près de la vie.

**HAIKU ANTOLOGIE INTERNAȚIONALĂ, DIR. VALENTIN NICOLIȚOV, EDITURA SOCIETĂȚII
SCRIITORILOR ROMÂNI, BUCUREȘTI, 2013** **VALENTIN.NICOLITOV@YAHOO.FR**

Cette anthologie (235 pages, 65 auteur.es, en roumain, anglais et français) est publiée à la suite du Festival international de haïku organisé par la Société roumaine de haïku, du 7 au 11 août 2013. Elle publie des poètes roumains, français, hongrois, bulgares, serbe, indien, canadiens, anglais, croate, sous la direction du président de l'Association roumaine de haïku, Valentin Nicolîtov. Un très beau travail, notamment pour les traductions. Vous pourrez lire ainsi des auteur.es connu.es de notre revue :

Gardés par la lune | nos livres de poésie | Salon d'automne

Jean ANTONINI

Averse | j'éteins la radio pour écouter | le bruit de la pluie

Ion CODRESCU

Pourpre érablière - | sentiment d'être soudain | en terre étrangère

Diane DESCÔTEAUX

Bruit de la pendule | lisant des poèmes de femmes | j'attends le sommeil

Danièle DUTEIL

Il neige | mon chagrin peu à peu | devient silencieux

Véronique DUTREIX

Ma bibliothèque | ce sont mes livres d'école | et les champs de blé

Georges FRIEDENKRAFT

Retour des pêcheurs - | sur les poissons morts | les reflets de la lune

Danièle Étienne GEORGELIN

mais aussi en découvrir beaucoup d'autres :

Aucune étoile - | mais le parfum du tilleul | remplit le ciel

Magdalena DALE

Petit vent glacial | courant dans les oliviers - | je ne suis pas pressé

Alhama GARCIA

Lune printanière - | le vent aussi me fait la cour | d'un bouquet d'arômes

Alexandra IVOYLOVA

Soir d'hiver - | les culottes de ma voisine | gelées sur la corde

Valentin NICOLIȚOV

Vent printanier | elle demande si les fleurs | se suicident

Dans la préface, Valentin Nicolitchov écrit : « ... Nous avons publié dans cette anthologie des poèmes de bonne qualité, mais aussi de mauvais poèmes, pour permettre aux lecteurs de faire leur sélection... Il ne s'agit pas de fausser l'esprit du haïku, mais de l'intégrer dans l'esprit contemporain... »

Jo(SETTE) PELLET, SYRIE – LES HIRONDELLES CRIENT, ÉDITIONS UNICITÉ., 2013 13€

C'est un livre de 95 pages sous une sobre couverture blanche et noire, avec une belle encre de Patrice Duret qui conjugue fragments de dépêche de presse et de paysage syrien.

L'auteure dit dans l'Avant-propos : « Je suis allée en Syrie à trois reprises... Dès ma première visite en juillet 2007, je me suis prise d'amour pour ce pays... mais surtout pour ce peuple... » Cet amour, on le trouve dans les haïkus et senryûs écrits durant ces voyages (pages paires du livre) :

Chauffeur ivre hilare | à cent à l'heure dans les flaques - | Alep ? Inch'Allah !

Devant l'église syriaque | un char d'amandes vertes | et des poussins

Rejetant mon aide | il tâtonne avec sa canne | entre les klaxons

Tombée en extase | devant sa vitrine - | Gabriel le bijoutier

Carrée la tour | de la mosquée Al Nouri - | l'eau dans la roue tourne

Qu'est-ce que cette dent | dans mon sac de voyage ? | - un pois chiche

« Puis il y a eu les printemps arabes, suivis par les prémices du soulèvement syrien... 'Et pourquoi ne ferais-tu pas toi-même une série de poèmes sur la situation actuelle ?'... je me suis alors plongée dans de nombreux dossiers de presse... écouté et visionné de nombreux témoignages, et en ai 'extraît' une série de 'tercets-news' (pages impaires) » écrit à la suite l'auteure.

25 mars 2011 | on manifeste dans les souqs | si longtemps mutiques

Empreintes de pas | dans une mare de sang - | maison éventrée

Fracas des obus | tombant dans la rue – « Ahmeeeed ! | appelle une mère

Une kalach' pour deux | des balles payées de leur poche - | mort au comptant

En pleine suture | du crâne d'une fillette - | panne de courant

« Terre brûlée » - | la tactique du régime | face à l'insurrection

Grotte souterraine | aménagée en bunker - | rêves enterrés

On sait que le haïku-senryû est un genre poétique assez sobre et nu pour dire la guerre et ses horreurs. On se souvient des poèmes de Julien Vocance dans les tranchées de 1914, de ceux de Salim Bellen au Liban en guerre,

publiés par l'AFH. Les poèmes de Jo(sette) Pellet ont aussi cette vertu de nous faire toucher les instants terribles d'un pays ravagé par la folie meurtrière.

Mais ce livre apporte plus encore en mettant en vis à vis les textes d'une touriste européenne en temps de paix et les textes évoquant les minutes d'êtres plongés dans le chaos destructeur. C'est un livre qui nous parle de notre condition d'occidental, riche, en paix, profitant des loisirs, des moyens de paiement, et cerné par un autre monde, déchiré, combattant pour la liberté, pauvre, démuné. En lisant le livre de Jo(sette) Pellet, nous sommes exactement à la charnière de cette situation, et elle touche notre conscience, comme le note Serge Tomé dans sa préface.

Ajoutons que les encres fragmentaires de Patrice Duret se glissant entre les poèmes sont parfaites et que la mise en page du livre, l'utilisation de caractères différents, en fait un objet absolument singulier et nécessaire. Souhaitons grand succès à ce livre.

JOUR AU PETIT POINT, MONIQUE LEROUX-SERRES, ÉDITIONS PIPPA, MAI 2013

Un recueil de haïkus, très esthétique, accompagné de calligraphies Shodô de Taeko Oshima de toute beauté. Elles font l'objet d'un tableau à la fin du recueil, permettant aux lecteurs de connaître la signification et la prononciation des kanjis.

Monique Leroux-Serres nous offre dans ce recueil des haïkus de pure tradition classique : le 5-7-5 y est de rigueur ; la nature y est primordiale, tout comme l'effacement de l'auteur. Rien d'étonnant à cela puisque cette poétesse a travaillé auprès de Madoka Mayuzumi et suivi la voie du moine-poète Ryokan, avec lequel elle s'est familiarisée.

La postface de Françoise Kerisel éclaire parfaitement la poétique de ce recueil : « Pour cet archipel de haïkus d'une telle ferveur (...) l'auteur livre au lecteur une métaphore apaisée de la Création. »

Un très beau recueil plein de sérénité ; un bel éloge de la lenteur et de la vie.

Si calme midi... | sentier étale et immense | le monde sans soi

Le rouge de l'aube | un moineau dans la neige | invente l'écriture

Bleu crayeux du ciel | une rondelle de citron | l'été nous lave

Note de Martine GONFALONE

SOIZIC MICHELOT, LUNAISSON, ÉD. DE LA LUNE BLEUE

15€

Vient de paraître, voir **editionlunebleue@yahoo.fr**

*Si vous souhaitez lire une recension de vos publications
dans les pages de la revue GONG,
pensez à faire parvenir en service de presse un exemplaire
au directeur de la rédaction :*

JEAN ANTONINI, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX-LA-PAPE, FRANCE

HOMMAGE À MAKOTO KEMMOKU

Makoto Kemmoku est décédé le 14 juillet 2013, des suites d'une mauvaise chute. Certains d'entre nous perdent un ami généreux, et la communauté francophone voit disparaître un précieux traducteur qui, sa vie durant, leur aura fait découvrir d'incontournables poètes japonais, souvent inédits en français.

La place manque pour retracer son parcours, si vite abrégé, aussi j'invite les lecteurs à consulter le n° spécial, daté de septembre 2013, de *Plocj la revue du haïku*. Vous y trouverez, entre différents hommages, la liste impressionnante de ses travaux, avec des extraits pour chacun d'eux. En collaboration avec Patrick Blanche, Alain Kervern et moi-même, il nous lègue une trentaine de livres.

Makoto Kemmoku est moins connu dans la francophonie pour ses propres poèmes. Pourtant, même s'il s'avouait sans talent, ceux-ci étaient toujours sélectionnés pour la revue *Ashibi*, dont il nous traduisait d'ailleurs, pour notre plus grand plaisir, une vingtaine de haïkus tous les mois, quel que soit son état de santé.

Faible
le chant de la première cigale
se renforce

Après de longs congés maladie
je finis par entendre
les chants du grillon

Chaque fois que je balaie
les feuilles mortes de printemps
l'odeur du sol s'élève

Lointain le dos d'une personne
qui marche devant moi -
Tourbillon de pétales de fleurs

Le vent qui souffle fort
s'estompe -
Fleurs de daphné

Il ne parvient pas encore
à rester déroulé
le nouveau calendrier

Mes pensées vont à ses proches et à sa famille, et mes remerciements à la revue GONG pour avoir accepté cette courte chronique.

Dominique CHIPOT
rédacteur de Plocj la lettre du haïku.

MOISSONS



VIEILLISSEMENT

froid sec -
dans la vieille station essence
l'herbe pousse ...

au grand magasin
la jeune caissière stressée
je deviens si lente

Anne-Marie KÄPPELI

lune d'automne.
voilà
je suis vieux

Vincent HOARAU

le vieux chat
il a même apprivoisé
l'aspirateur

quatre fois grand-mère
ma petite robe blanche
l'oserai-je encore ?

Dominique CHAMPOLLION

Moins dix sous abri
les joues en feu du fils
la pâleur du père.

Les cris des enfants
découvrant les œufs de Pâques
~ ai-je eu dix ans ?

Traces de baisers
sur une joue ridée
l'année commence

Micheline BOLAND

-tac !
la feuille tombée debout
du paulownia

au fil des jours
le jaune gagne sur le vert
- glycines

chemin d'automne -
le dos voûté
de l'ancienne voisine

Dominique BORÉE

Mes voisins de banc –
Nonante ans et toujours tant
De choses à se dire !

Christine DO PHAN

alitée tout l'hiver
sur les mains qui me lavent
des taches de vieillesse

chemin de l'étang –
le grand-père flotte
dans ses vêtements

Hélène DUC

une pomme
à la fin de l'hiver
ma peau

une vieille dame
en robe fleur bleue
ma mère autrefois

Michel CRIBIER

fin d'été
le vieux chien
n'entend plus son nom

Danièle DUTEIL

maman se recroqueville
ses oreilles ont grandi
il me semble

le pêcher mort l'été
où les parents
ont quitté leur maison

Véronique DUTREIX

Chêne centenaire
nos ombres sur le sentier
pas une ride

Bientôt cent ans
la canne se fait plus lourde
à chaque pas

Nicole GRÉMION

Les années qui passent -
la voisine a une bosse,
moi, j'ai le dos droit !

Christiane GUICHETEAU

dimanche d'été -
une comptine de mon enfance
dans un jardin voisin

ensemble à petits pas
le tour de son jardin
de plus en plus sauvage

retour de la plage
sans un coquillage en poche
- une année de plus

Damien GABRIELS

Ma tête il me semble
n'a pas vieilli d'une ride
à part en surface

Lucien GUIGNABEL

Arbres effeuillés –
et l'ombre de grand-père
devient plus petite

Letizia Lucia IUBU

Maquiller ses mains
pour camoufler la rouille
qui s'incrute

Liette JANELLE

mari à l'hôpital
ses fleurs fanent
mon cœur aussi

Agnieszka MALINOWSKA

Rubrique "rencontres"-
mon doigt effleure
les septuagénaires

Monique JUNCHAT

En robe d'été -
Mon ombre feint
une fraîcheur de jeunesse

Eléonore NICKOLAY

casquée de blanc
nippée de couleurs fluo
la vieille du deuxième

Céline LAJOIE

Frêle fragile
regardant tomber la neige –
l'ombre de ma mère

Jo(sette) PELLET

Même en plein hiver
des cigales dans mon oreille
appareil auditif

Céline LANDRY

retrouvailles —
mon ami d'enfance
que de cheveux blancs

Minh-Triêt PHAM

Il ronronne
encore pour nous
le vieux chat sourd.

Germain RELHINGER

Maison de retraite...
maman m'appelle par un nom
autre que le mien

Keith SIMMONDS

Mon jardin d'enfance
Comme il a rétréci
Au fil du temps

Geneviève REY

Froide rue de Paris-
pas un regard de femme
ne se pose sur moi !

Patrick SOMPROU

Froissé
sur sa peau -
un tatouage d'ado

dans le miroir
je vois mon père
les mêmes rides

Louise VACHON

Ses gestes
n'ont pas vieilli -
l'ami d'enfance

Valérie RIVOALLON

cinquante ans
parmi mes cravates
une noire

Franck VASSEUR

Dans de hautes herbes
la source naît et dévale.
Fanés les iris.

Monique SERRES

En fin de vie
même les tulipes
s'inclinent

Isabelle YPSILANTIS

froid sec –
dans la vieille station d'essence
l'herbe pousse...

Vincent HOARAU

Difficile de cerner ce qui vous attire et vous retient d'un poème. Cette vieille station d'essence m'a aussitôt rappelé la toile d'Edward Hopper, ses trois pompes cylindriques rouge délabrées, l'image attachante, humaine, du délaissement dans un lieu. Le haïku est bien construit, solide ; son kigo (très bref) semble imparable comme le temps ; et pourtant... l'herbe pousse... cette verdure, qui peut être signe de vie, est aussi signe d'abandon : pas d'humain à l'horizon pour soigner le paysage, pour servir des automobilistes, comme si un monde que nous connaissons s'était évaporé. Vieillesse, oui, vieillissement. N'ai-je pas eu aussi une belle station service en carton pour un Noël d'enfance ?

Jean ANTONINI

Lune d'automne
voilà
je suis vieux

Vincent HOARAU

Je suis frappée, « scotchée » par ce haïku... La lune d'automne – kigo d'automne par excellence – sert ici de révélateur. Finis les miroirs à questionner face à une nouvelle ride. Finies les angoisses inutiles, car les miroirs vous figent de toute façon dans une pose qui n'est jamais vraiment vous. Finis les atermoiements, car on ne se croit jamais vieux même si on

l'est, ou alors ce sont les autres qui vous renvoient une image fautive : « Mais nooon, tu n'es pas vieille... mais siiii ma fille, bientôt la ménopause ! » Finis enfin les jeux littéraires et facéties, car même le mètre 575 s'est dissous... Devant la lune d'automne, il n'y a plus d'ego (ni donc de peur) : ce texte nous offre simplicité et lucidité, deux ingrédients essentiels du haïku. On croit lire du Santoka !

À mes yeux, ce haïku révèle aussi un paradoxe qui le rend brillant : celui qui dit « Voilà je suis vieux » a la détermination de la jeunesse. N'est-ce pas ce que l'on entend dans « Voilà », lancé à la volée ? Aah, mais c'est que je suis encore jeune !... si j'étais vieille, (me souffle une petite voix au réveil ce lundi d'automne) j'y lirais plutôt de la résignation. Ce haïku intemporel interroge donc la place du lecteur dans tout texte littéraire !... Alors : coup de génie d'un haïjin débutant ? Je dirais plutôt un maître.

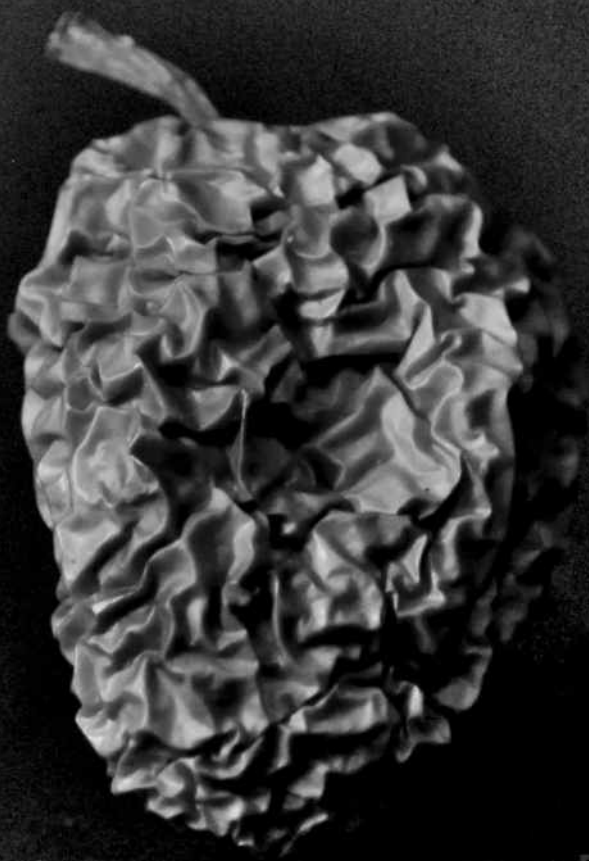
isabel ASÚNSOLO

tac !
la feuille tombée debout
du paulownia

Dominique BORÉE

Un haïku plein de fraîcheur et d'optimisme sur le thème du vieillissement qui met en œuvre tous nos sens, il fallait oser ! On voit, on entend, on respire ce haïku plein de saveurs.

*pomme d'amour-
la belle peau plissée
de la vieille dame*



Rt.

Par sa sobriété, sa sonorité, la sensibilité dont il fait preuve, il nous fait comprendre immédiatement, et mieux que par n'importe quel discours pédant, le cycle de la nature, le rythme régulier des saisons, du ralentissement automnal jusqu'à la renaissance printanière, ses facultés de régénération et de reproduction aussi.

En même temps, il nous délivre un message qui va au-delà des apparences. Voilà ce que j'aime dans la poésie, aller de l'avant, retomber debout sur ses pieds, comme la petite Alice de Lewis Carroll qui traverse le miroir ! Et qu'ai-je trouvé ?

La feuille du paulownia reste – dit le haïku – debout malgré sa chute...

Cela renvoie justement à la nature même du Paulownia, arbre particulièrement honoré par les empereurs en Chine où il était associé au phénix, ainsi qu'au Japon. Ses larges feuilles permettent d'atténuer la chute et de mieux résister au choc, exprimé par le son sec du « tac ! ». Cette image nous renvoie à ce haïku qui la porte et dont la dense et profonde simplicité est un pur bonheur. Naturellement, alors, se fait l'analogie avec la nature humaine dont le cycle de vie pour-

suit aussi son rythme inéluctable, ce « tic-tac ! » de l'horloge biologique vers le vieillissement et la mort. L'essentiel en effet pour nous, pauvres humains - et c'est le message optimiste qui se dégage de ces 12 syllabes - n'est-il pas dans cette façon de réduire la chute des années en restant droit

aussi le plus longtemps possible « dans nos bottes », de garder « la tête haute » malgré l'adversité, jusqu'à la chute finale et de maintenir la vie debout grâce aux jeunes pousses auxquelles nous donnons aussi naissance.

Anne BROUSMICHE

Jury GONG 41

sélections organisées par **Vincent HOARAU**

342 textes reçus de 61 auteur.es

45 textes retenus de 32 auteur.es

Jean ANTONINI

Ex-enseignant en Physique,

et passionné de haïku

Co-animateur du Kukai de Lyon

Directeur de rédaction de GONG

Dernière publication :

Chou hibou haïku, *Alter éditions*, 2011

isabel ASÚNSOLO

franco-espagnole née en 1965,

haïjin, administratrice de l'AFH.

éditrice (www.editions-liroli.net) et

animatrice d'ateliers de haïku.

Dernières publications :

Le Haïku en herbe, *L'iroli* 2012

participation à Chou, Hibou, Haïku, *Alter* 2011

Elle vit au bord d'une mare en Picardie

avec son fiancé Eric Hellal, haïjin aussi.

ciation « 22 rue des poètes », à Rouen.

La forme du haïku est le moyen d'expression poétique privilégié qu'elle pratique régulièrement depuis cinq ans, d'où son engagement comme membre de l'association française du haïku et de l'association pour la promotion du haïku en France.

Publications :

Lucarnes, premier recueil de haïkus, publié en juillet 2013, aux éditions Thierry Sajat.

Contributions à des ouvrages collectifs :

Au bout du rail...nouvelles, jeux de mots et poésie, sous la dir.d'Élisabeth Le Borgne, éd.Christophe Chomant, 2011.

Enfansillages : collectif de haïku, Printemps des Poètes 2012, sur le thème de l'enfance, sous la dir. de Danièle Duteil et Valérie Rivoallon, éd.Unicité.

Contributions à des revues :

GONG : revue de l'association francophone de haïku
La Revue à Sajat (2013)

PLOC ! : revue de l'association pour la promotion du haïku-100%haïku

Poétique d'Andeli : revue de l'association de poésie des Andelys /Eure (2009-2010)

Revue de l'association "22 rue des poètes" (2013)

Anne BROUSMICHE

réside en Normandie., où elle est membre de l'asso-

Les caractères tracés par Ion CODRESCU sur le haïga signifient : WABI SABI

淀
寂

Dominant les ruines
archéologiques
un nid de cigogne
délabré

Daniel
Py



Jon Godrescu

B I N A G E S DÉSHERBAGES



MODERNITÉ DANS LE HAÏKU

QUELQUES NOTES À PROPOS DE
PAR JEAN ANTONINI

1

a – Pas assez de lettres dans un haïku pour prendre le temps.

b – « Il faut trouver une parole qui garde le silence. », Jacques Derrida
Mon haïku garde-t-il le silence ?
« Ce que nous aimons, le silence le garde. », Lydie Dattas

c – « Le poète japonais / essuie son couteau / cette fois l'éloquence est morte », Julien Vocance, *Le livre des Haï-kai*.
Est-ce un poème ? trop court pour un poème ? trop long pour un cri ?

d – « Une fois en place, ne laissez pas l'espace d'**un cheveu** entre le plateau à écrire et vous... », Matsuo Bashô, *Le haïkai selon Bashô*.
« L'écriture est en somme, à sa manière, un Satori : le satori (événement zen) est un séisme plus ou moins fort (nullement solennel) qui fait vaciller la connaissance, le sujet : il opère un **vide de parole** », Roland Barthes, *La préparation du roman*.

e – « Ce qui arrive ici, à cet instant », Matsuo Bashô... est-ce un haïku ? un gribouillis ? un poète ? un événement noté ? non noté ? un satori ? une épiphanie ? un vide de parole ? un cheveu ? une habitation parfaite ?

f—« Réfléchissez également pour savoir si l'eau existe ou non dans la maison des bouddhas. » Dôgen.

2

a – « Ça ça »... Ce poème est-il si pauvre, si dénué de tout ? Tout de même, deux mots : « Ça ça »...

b – Le poète de haïku est-il un idiot ? un simple d'esprit capable d'accueillir ce dont personne ne veut ? du sans-valeur, du sans-commune-mesure ?

c – « Un détail n'est pas un fragment, il interpelle la totalité. » Édouard Glissant, *Philosophie de la Relation*.

d – Notre société est-elle trop riche ? submergée de choses, de paroles ? aveuglée ?

e – Est-il possible de prendre en compte ce qui ne l'est pas ? de désigner ce qu'on ne voit pas ? avec le haïku ?

f – L'être le plus démuné n'est-il pas l'être le plus cher ? le plus précieux ?

3

a – Une petite forme de méditation dans la vie quotidienne...
« Il était ainsi – le plaisir de l'instant le consommait. », Saul Bellow, *Ravelstein*

b – L1, L2, L3... ricochets... à toi... 1, 2, 3, j'irai dans les bois...
« La structure ternaire est sans doute une structure anthropologique fondamentale... », Pierre Legendre, *Ce que l'Occident ne voit pas de l'Occident*.

c – Espérez-vous un haïku connu ? un haïku inconnu ? un haïku méconnu ?
« Haïku : saveur de la perpétuelle nouveauté du monde. » Christophe Jubien, *Gong_haïku*
« Enfin, nous avons cerné ce poème ! », le cow-boy anonyme.

d – Avez-vous déjà écrit 3 lignes que vous ne pouviez montrer à personne ?

e – Haïku : juste espace de langage pour poser ses deux pieds.
« ... Venue l'heure de ranger le plateau, tenez-le pour un griffonnage sans valeur », Matsuo Bashô.

f – Un haïjin peut-il écrire des haïkus ? peut-il écrire autre chose ? peut-il ne pas écrire ?

g – « Je est un autre », Arthur Rimbaud.

Le poète de haïku s'ignore-t-il, lui aussi ?...

Le « je » du haïku, c'est qui ? toi ? nous ? lui ? moi ?

« Non, ce n'était pas moi, c'était quelqu'un d'autre qui porte le même nom que moi. », Judith Butler, *Humain, inhumain*.

Jean ANTONINI



TROIS PIEDS DE HAUT



ATELIER D'ÉCRITURE

**ATELIERS AU MUSÉE ET JARDINS JAPONAIS ALBERT-KAHN
PAR LYDIA PADELLEC**

Dans le cadre du « Printemps des Poètes 2013 », je fus invitée à animer pendant deux semaines huit ateliers de haïku au Musée et Jardin Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt (92). L'expérience fut belle et très intéressante. Le week-end du 16/17 mars fut consacré à des ateliers auprès d'adultes, et les mardis, jeudis et vendredis aux scolaires.

L'atelier commençait par une balade découverte du village japonais et du jardin japonais contemporain. Chacun avait une feuille et un crayon pour noter ses observations, découvertes et sensations. Tout au long de la visite, je présentai les différents éléments du jardin en y associant parfois la lecture d'un haïku japonais (voir « La Visite »). Puis nous nous retrouvions dans une salle du Musée. Après une brève présentation du haïku (plus longue pour les adultes avec une synthèse historique), chacun écrivait son propre texte. Pour les scolaires, nous écrivions au préalable un haïku ensemble en travaillant sur le kigo. La séance se terminait par une lecture de leur haïku.

Je vous propose dans un premier temps un haïbun qui retrace la visite des jardins telle que je l'ai présentée au public, puis dans une seconde partie les créations d'élèves de CE2 de deux écoles parisiennes.

LA VISITE

Il me semblait important de débiter la balade par le Village traditionnel japonais. Afin d'y accéder, nous sommes sortis du jardin contemporain et

longeant l'allée de bambous à droite, le verger-roseraie et le jardin français à gauche, nous atteignons la Porte en bois. Au Japon, celle-ci marque de manière symbolique le passage à un état de conscience plus élevé.

Loin du monde
mon cœur est libre
journée de printemps⁽¹⁾

Sôseki

Le village a été créé par Albert Kahn au retour d'un voyage au Japon à la fin du XIX^e siècle. Il a fait venir des artistes japonais pour le dessiner et le planter, fait transporter les deux maisons d'habitation. Construites en bois et sur pilotis, j'ai souligné la particularité des vitres rectangulaires qui permettent de voir le jardin de la maison en étant assis :

Jardin au crépuscule
sans allumer la lampe ni tirer le volet
je reste à contempler les fleurs⁽¹⁾

Sôseki

En face des maisons, un petit chemin parsemé de pas japonais mène au pavillon de thé. Protégé par le « lion de Chine », il est entouré d'un jardin clos qui imite la nature vierge.

Nous avons traversé par une passerelle de bois la rivière sèche constituée de galets dont la disposition évoque le mouvement de l'eau et nous sommes entrés dans le jardin japonais contemporain.

Il s'agit d'une création du paysagiste Fumiaki Takano (entre 1988-1990), en hommage à Albert Khan (1860-1940). Le parcours de l'eau et les constructions minérales symbolisent les étapes de la vie et de l'œuvre du mécène. Le cône de galet abrite la source du cours d'eau et symbolise la naissance d'Albert Khan, le petit torrent qui en jaillit représente sa jeunesse.

Je bois à la source
oubliant que je porte
du rouge aux lèvres⁽²⁾

Chiyo ni

L'étang où nagent les carpes symbolise les succès et la fortune d'Albert Khan. Bien sûr, l'occasion était trop belle pour ne pas citer le célèbre haïku de Bashô :

*Vieil étang
une grenouille plonge
bruit de l'eau⁽³⁾*

De la plage de galets, nous pouvions voir un cône d'azalée verdoyant (malheureusement pas encore couvert de ses fleurs blanches en mars) qui évoque le Mont Fuji, volcan sacré pour les japonais.

Sérénité

le soleil franchit le Fuji
couvert de neige⁽⁴⁾

Chieko Watanabe

En longeant la plage de galets bordée d'un rideau de bambous, tout en contemplant les carpes koï, nous arrivions sur les pas japonais pour découvrir la plaine aux cerisiers. Les bourgeons fragiles n'avaient pas encore éclos. Cependant, je leur parlai de la fameuse fête qui a lieu au printemps au Japon – la fête de *Hanami* (« regarder les fleurs ») durant laquelle on célèbre la beauté des cerisiers en fleurs en se réunissant sous leur ombrage :

À l'ombre des fleurs de cerisier
il n'est plus
d'étrangers⁽³⁾

Issa

Du fait de réaménagement, notre chemin ne put continuer jusqu'au pont lie-de-vin derrière lequel le cours d'eau qui se rétrécit finit dans un tourbillon (cône inversé) et symbolise la mort d'Albert Kahn. Derrière ce tourbillon que nous ne pouvions voir, des érables tendaient leurs branches vers le ciel. Le dernier haïku, petit clin d'œil aux élèves, les a fait sourire :

Premier érable rouge
plusieurs groupes d'écopiers
sortent leurs crayons⁽⁵⁾

Dominique Chipot

Pour revenir vers la salle, nous sommes passés par le pont rouge, avons contemplé un instant le hêtre pleureur qui incarne le yin (élément féminin du jardin) et le cèdre de l'Himalaya, le yang (élément masculin) – deux grands arbres datant de l'époque du mécène et qui dominent le centre de ce merveilleux jardin.

Dans le hêtre pleureur
bruissement de la rivière –
l'âme d'Albert Kahn

Lydia Padellec

« BOURGEONS DE HAÏKU », CRÉATIONS DES ÉLÈVES

CLASSE DE CE2, ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE MUSSET, PARIS 16^E, MME JULIE CHÂTEAU

Sous l'ombre des cerisiers
errent les âmes ensoleillées
lumière du printemps

Clovis

Les carpes noires
glissement dans l'eau claire
du matin

Ella

Carpes dans l'étang
remontant le fleuve
deviennent dragons

Antonin

Cascade d'eau sur mon visage
cerisiers fleuris éternels
mes premiers pas sur le Mont Fuji

Marie

Ruisseau de galets
pas une goutte d'eau
bientôt l'été

Théo

Les oiseaux chantent
sur les galets ronds
rivière sèche

Chaïma

Sculpture japonaise
zig zag de bambous
calme de l'après-midi

Romain

Le cerisier est en fleurs
au chant des oiseaux
toute ma famille est réunie

Jisela

CLASSE DE CE2, ÉCOLE ROUELLE, PARIS 15^E, MME VIRGINIE VAGNARD

Réveil du camélia
dans les yeux d'une hirondelle
soleil éclatant
Lola et Sara

Envol du canard
gouttes à sa poursuite
disparaissant dans le vent
La classe

Petit chemin de pierre
courant jusqu'au pavillon de thé
les bourgeons se réveillent
Sara

Près du Mont Fuji
camélia en fleurs
le souffle du vent
Nathan

Le galet lisse
bruit de l'eau
un gros poisson nage
Mélina

Les pas japonais
le bruissement des bambous
j'entends les oiseaux chanter
Abdessamie et Adam

L'eau fraîche
fait des reflets
petit rocher au soleil
Mina

Camélia ouvert
cascade en furie
bambou au vent
Laura

Je remercie le Musée Albert-Kahn pour son bel accueil, le public, les classes qui ont participé aux ateliers. Merci aux professeurs Julie Château et Virginie Vagnard pour les haïkus de leurs élèves.

NOTES

1. extraits de Haïkus, Sôseki, éditions Philippe Picquier, 2001
2. Du rouge aux lèvres, traduction de Kemmoku et Chipot, La Table ronde, 2008
3. Anthologie du poème court japonais, Poésie/Gallimard, 2003
4. La lune et moi, Haïkus d'aujourd'hui, Point Poésie, 2011
5. La rumeur du coffre à jouets, éditions l'Iroli, 2008
<http://albert-kahn.hauts-de-seine.net/>

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 42 : envoyer 6 poèmes, senryûs (tercets qui jouent des travers humains) à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : senryû

Date limite ATTENTION: !!! :

20 novembre 2013

DOSSIER : Senryûs et kyokus, par Martine Gonfalone

Date limite : 20 novembre 2013 à

assfranchaiku@yahoo.fr

GONG 43 : envoyer 6 poèmes, à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Printemps en ville

Date limite ATTENTION: !!! :

20 février 2014

DOSSIER : En ville, par Danièle Duteil.

Date limite : 20 février 2014 à

danhaibun@yahoo.fr

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2013

L'AFH tiendra l'AG 2013 à Paris,

samedi 16 novembre,

de 9H30 à 12H45,

Nous dînerons ensemble le soir.

Réservez la journée dès mainte-

nant. Nous vous enverrons l'invitation avec le numéro 41 de la revue.

10 ANS D'AFH

Nous avons prévu de fêter l'événement le même soir, 16 novembre, au restaurant.

ANNONCES DE L'AFAH

Appel à textes :

15 Novembre : 1ères/dernières fois

15 février 2014 : liens de génération

15 mai 2014 : Journal d'une semaine

Ou thème libre dans tous les cas.

[HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM/](http://letroitchemin.wifeo.com/)

CONCOURS DES ÉDITIONS L'IROLI 2014

Pour la huitième édition consécutive, les éditions L'iroli proposent un concours de haïbuns et de micronouvelles qui seront publiées en **juin 2014**, à l'occasion du Festival de Plouy Saint Lucien.

Thème : Au fil de l'eau

575 mots maximum avant le 31 janvier 2014

Règlement sur www.editions-liroli.net

TANKA@LYON

Les rencontres autour du tanka japonais et francophone se sont déroulées à l'université Lyon 3, avec les intervenant.es annoncé.es dans le précédent GONG. Il fut question de la poète japonaise YOSANO Akiko, des différences entre haïku et tanka, de l'histoire du tanka en France, notamment aujourd'hui, dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

KUKAI ANNEE 2013-2014

Paris, <http://kukai.paris.free.fr/blog/>

12 octobre 2013, 16 h 00

16 novembre 2013, 16 h 00

14 décembre 2013 à 16 h 00

à l'Indiana Café

33 rue Berger 75001 Paris.

Kukai de Lyon, Jeudi, 19H-21H

1. 19 septembre 2013

2. 3 octobre 2013

3. 17 octobre 2013

4. 7 novembre 2013

5. 21 novembre 2013

6. 5 décembre 2013

7. 19 décembre 2013

27 montée St Sébastien, Lyon 1°

Info : jantoni@club-internet.fr

Kukai à Beauvais, jeudi 19H30

17 octobre

Café Bull dog, en face de la gare

info : editionsliroli@yahoo.fr

Kukai de Marseille 2013.2014

Rendez-vous les samedis : 12 octobre, 07 décembre, 08 février, 05 avril, 07 juin, 02 août, 04 octobre,

06 décembre.

A 14h30, 42 rue des Myosotis, La Pilotine, 13011 Marseille.

Faire parvenir 3 poèmes (haïku ou senryu) quelques jours avant ces dates.

Animatrice : Marie Starr.

marie.3lignes@gmail.com

Tél. 0950593952

Groupe de haïku à Verchères, Qc

Lundi 16 septembre

Lundi 21 octobre

Lundi 11 novembre

Lundi 9 décembre

animé par Micheline Beaudry

MESSAGE DE JANICK BELLEAU

Je donnerai, en octobre, deux conférences sur le haïku francophone à Tokyo. Si vous avez des collègues, y résidant, je serai heureuse de les rencontrer lors de ces événements. SVP, veuillez leur transférer ce message.

Première conférence : dans le cadre du Meguro Circle International Haiku Festival du 8 au 12 octobre. Ma conférence aura lieu le 12 octobre à la Maison Internationale du Japon, pièces 403-404 vers 9 h 30 au 5-11-16 Roppongi, Minato-ku.

Titre : *Le haïku au Canada francophone : japonisant ou plutôt libre ? – la réflexion de quatre personnalités et une définition provisoire du haïku hors Japon* (les personnalités : André Duhaime, Jeanne Painchaud, Micheline Beaudry et Francine Chicoine).

Info sur le Festival : <http://>

www.geocities.jp/yix04102/ . Inscription : KOGANEI Yasuomi : yix04102@nifty.com

Deuxième communication : 17 octobre à 17 h 00 à la Modern Haiku Association of Japan, section internationale au Kairaku bldg. 7^e étage, Sotokanda 6-5-4 Chiyoda-ku. Près de la station de métro Yushima sur Chiyoda Line; numéros de sortie 5 & 6.

Titre : *Poètes de haïku reliées entre elles, qu'elles viennent du Japon, de la France ou du Canada - Haïkus à l'appui.*

Suivie d'un dîner dans une izakaya.

Inscription : conférence et /ou repas : gendaihaiku@bc.wakwak.com Mentionner dans l'objet du message : « The 10/17 International Section Meeting (17:00-) »

Entrée : 1000 yen/personne, le jour même au bureau de la MHA.

Les deux exposés seront en anglais : chacun sera suivi d'une période de Questions/Réponses.

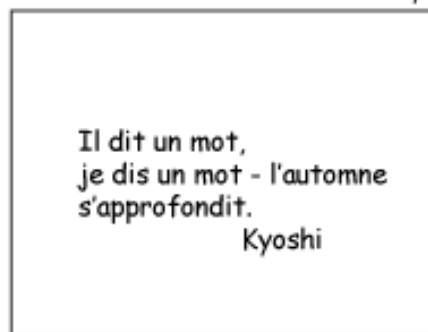
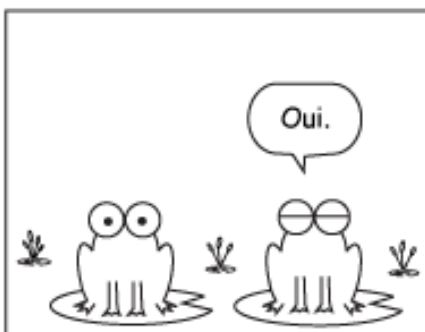
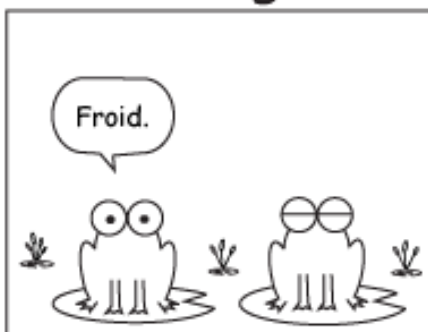
FESTIVAL INTERNATIONAL DE HAÏKU

Il s'est tenu à Constantza, du 7 au 11 août 2013, sur le thème : « Le haïku contemporain dans la société et à l'école.

De nombreux pays étaient représentés, outre la Roumanie, la Bulgarie, le Canada, l'Espagne, la France, la Hongrie, la Nouvelle-Zélande, la Russie.

Parmi les interventions, signalons Danièle Duteil (France) : « De la modernité du haïku et de son enseignement à l'école », Geneviève Fillion (Canada) : « Enseigner le haïku au collège », Daniel Py : « Hosai et Santoka, haïjins novateurs ». Rencontres et visites étaient également au programme, dans une atmosphère amicale.

Vieil Étang



Jessica Tremblay

www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

Depuis quelque années, je reçois pour l'été une demande de livres de haïkus de Bruno VARY et lui envoie des livres de l'AFH qu'il ne connaît pas ou des numéros de la revue GONG parus avant qu'il soit abonné.

Cette année, sa lettre commençait par

si Bashô est Bashô | et le haïku le haïku | alors

et se terminait par un bref de circonstance

tongs | livre | sable

Bonjour Jean,

J'espère que tu vas bien. Ah là là, déjà un an s'est écoulé depuis mon séjour à Bourges et notre déjeuner!

Je te transmets une nouvelle qui t'intéressera peut-être, pour un prochain numéro de GONG.

Je poursuis toujours mes recherches en vue de diffuser le haïku autrement que dans les pages des livres ou de sites Internet, notamment en investissant l'espace public. Après mes projets de parcours de haïkus inscrits sur les trottoirs, mes trois expos et autres inscriptions sur des lanternes en origami, voici que du 4 au 17 septembre prochain, deux de mes haïkus, à raison d'un différent chaque semaine, seront diffusés sur un panneau lumineux à l'embouchure de la station de métro Saint-Laurent à Montréal, en plein centre-ville. Cela s'inscrit dans le cadre du projet « Écritures publiques » de DARE-DARE, un Centre de diffusion d'art multidisciplinaire très actif à Montréal. Il s'agit d'un projet qui se poursuivra pour une deuxième année consécutive. Après la diffusion de phrases de différents artistes et bientôt, des mots de l'artiste multidisciplinaire très estimée Sylvie Laliberté et de la grande poète québécoise Nicole Brossard, mes deux poèmes sont accueillis, les seuls haïkus du projet. J'en suis particulièrement flattée.

www.dare-dare.org/

Jeanne PAINCHAUD

<http://www.jeannepainchaud.ca/>



Bonjour,
Je vous envoie, pour votre revue, quatre haïkus que j'ai traduits du persan.
Bien à vous

Babak Sadegh Khandjani

Il neige dehors.
M'entraîne dans l'erreur
le bord vert de la couverture

Une orange en sang
épluchée
sur un plat blanc

Se confond
la fumée s'élevant de deux tasses du thé.
Personne derrière la table.

Les fleurs du rideau
Cachées derrière quelques plis.
Parterre en automne
Ferechteh PANAHI

C'est toujours un plaisir de participer à GONG.
Je vais présenter **GONG** lors d'une conférence (Seabeck Haiku Retreat) le 10-14 octobre à Seabeck, près de Seattle.
J'espère présenter le number 41 (qui sera tout frais reçu de la poste). Ma conférence d'une heure porte sur **le haïku francophone** et présentera les projets de publication les plus innovateurs des dix dernières années.
J'ai ton *Anthologie de haïku en France*, que je vais présenter. Par contre, je n'ai pas *Chou Hibou Haiku*. Si tu m'en envoies une copie, je vais en faire une recension sur mon site *vieiletang.com* et aussi présenter la publication lors de la conférence. Un gros merci.

Jessica TREMBLAY
<http://www.vieiletang.com/>

- ... belle journée, les gongistes, *Christophe J.*
- ... « gonguistes ? » ; *Daniel P.*
- Ping pong : pongiste
Ding gong : gongiste
belle journée, Confucius, *Christophe J.*
- Je rajouterai bien (ça se siffle et ça se chante) :
le jour le plus GONG –
it's a Gong way
to the library... !, *Danyel B.*
(Échanges sur GONG_HAIKU)

première citrouille
et quelques lentilles blondes
SOUPE GONG ce soir
isabel ASÚNSOLO

Dans la cour
du château de Dracula
un gong
Daniel PY



© Robert GILLOUIN

**GONG revue francophone de haïku N° 40-Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr**



**Comité de rédaction : Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Vincent Hoarau, Klaus-Dieter Wirth.**

**Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 320 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.**

ÉDITORIAL	04	GONG FAIT PEAU NEUVE
LIER ET DÉLIER	06	VIEILLIR
DÉFRICHER		
SILLONS	26	GÉRARD KREBS HAÏKISTE HELVETICO-FINLANDAIS
FENAISSONS		
GLANER	34 39 41 43 55	CHRONIQUE DU CANADA D.H.G., 25 ANS AFH et AFT A VOIX VIVES REVUES, LIVRES HOMMAGE A MAKOTO KEMMOKU
MOISSONS	56	VIEILLISSEMENT
BINAGES, DÉSHÉRBAGES	66	MODERNITÉ DANS LE HAÏKU
TROIS PIEDS DE HAUT	70	ATELIER AU JARDIN KAHN
ESSAIMER	76 80	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Danyel BORNER
PHOTOS-HAÏKU	63 69 82	Robert GILLOUIN
HAÏGA	65	Ion CODRESCU
VIEIL ÉTANG	79	Jessica TREMBLAY
VIGNETTES PHOTO		J. ANTONINI, D. DUTEIL